



Pluie de printemps !
Si elle pouvait arroser
toutes choses de couleur¹

Je prends la plume pour la première fois en tant qu'éditorialiste dans GONG et nouvelle codirectrice de la revue.

Cela m'engage de succéder à des grands noms du haïku francophone comme Dominique Chipot et Jean Antonini qui ont été directeurs de cette revue. Et quelle revue ! 20 ans en fin d'année dernière et encore un nouveau printemps en 2024. J'ai eu l'occasion de consulter tous les numéros pour un travail de recherche que je mène actuellement : oui, vraiment c'est une fierté que de poursuivre ce travail !

Je veux vous dire d'abord que j'envisage cette fonction comme un engagement pour la diffusion et la promotion du haïku, ou plutôt des haïkus, comme une pratique, pratique d'écriture, de méditation, littéraire, artistique, à l'école, en prison, dans les livres, sur les murs, les cailloux, individuelle ou collective, plutôt collective, bref pour un haïku démocratique.

Il n'est pas inutile de rappeler cette valeur qui m'anime en tant que haïjine à l'heure où l'on nous propose Sylvain Tesson comme parrain du printemps des poètes...De grâce ! Sans revenir sur la polémique qui a agité le monde de la culture en France au début de l'hiver, je renverrai seulement à Françoise Morvan (<https://francoisemorvan.com/le-printemps-des-poetes-ou-lart-detre-a-louest/>) pour dire NON, ce parrain-là, je n'en veux pas.

Heureusement à l'AFH nous avons d'autres compagnons et compagnes de route. Si nous regrettons la fin de l'aventure de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH), tous nos remerciements vont à Danièle Duteil et à son équipe qui ont souhaité transmettre le reliquat de leur trésorerie à l'AFH. Cela contribuera en premier lieu à ne pas augmenter notre adhésion. Soyez assuré.es chères

amies et amis du haïkun que nous ferons bon usage de cet argent qui nous permettra de poursuivre notre aventure éditoriale et renforcera la vigueur de notre association.

Et de la vigueur, il y en a. Nous avons déjà vendu plus de cent exemplaires du livre fêtant nos vingt ans, ce qui rembourse les frais de publication ; quand vous lirez ces lignes, l'AFH aura participé au premier Salon du poème de Saint Valéry sur Somme (merci isabel et Ninon !) ; Anne Dealbert, l'une de nos membres, a créé un nouveau kukai en Nouvelle Aquitaine, ce dont je me réjouis personnellement étant landaise.

Nous avons reçu Geneviève et moi un nombre important de textes, de remerciements, de témoignages dont nous ne pouvons publier l'intégralité dans ce numéro, mais qui disent combien notre communauté regorge d'énergie et d'inventivité. Je veux remercier aussi tous les contributeurs et toutes les contributrices de ce numéro 83 pour la richesse de leurs propositions, leur ponctualité dans les envois, l'écoute de nos suggestions. Tout cela nous facilite grandement la tâche à Geneviève et à moi qui avons repris le flambeau non sans appréhension.

Je suis également heureuse d'accueillir dans nos pages de nouvelles plumes ou de nouveaux pinceaux : Marie-Dominique Bidard nous livre un nouveau « haïga », Patricia Richard-Principalli le compte rendu d'une rencontre. Oui, nous souhaitons encourager tous ceux et toutes celles qui voudraient, même sans être membres, participer à GONG et donner une place à tous les haïkus, japonais, francophones, non francophones, d'hier et d'aujourd'hui, d'adultes et d'enfants, de poètes et de poétesses, d'experts et d'amateurs, mais cette catégorie a-t-elle vraiment un sens dans notre communauté?

En tout cas, j'œuvrerai en ce sens en faisant perdurer l'esprit de la revue et en poursuivant l'engagement qui était aussi celui de mes prédécesseurs.

Christine Boutevin

1. *Chiyo-ni. Une femme éprise de poésie.* Haïkus traduits et présentés par G. Keiko et M. Leroux-Serres. Pippa, 2017, p. 24



LIER ET DÉLIER



LE TANKA...TOUT UN POÈME!

Sur les ailes du chant, la poésie japonaise (Danièle Duteil) / Le tanka au Québec : entre plaire et séduire (Janick Belleau) / Le tanka: et si on comptait les mots? (Maxianne Berger). Coordination : Danièle Duteil

SUR LES AILES DU CHANT, LA POÉSIE JAPONAISE, PAR *DANIÈLE DUTEIL*

*Mon œil se réjouit / à ce carmin d'une graine / qu'a laissée l'oiseau /
goutte de mon sang pulsant / au battement fou du monde (M. Merabet)¹*

*Fleurs de cerisiers / même lorsque le printemps / se trouve allongé /
pourrait-on s'imaginer / qu'un cœur fût lassé de vous ? (Kokin [waka]-shû)²*

Depuis toujours, la loi des grands cycles de la nature a nourri l'âme japonaise, sensible à l'esthétique de la fuite du temps qui, en phases immuables, régit l'univers. Métamorphoses et renouvellements perpétuels ont imprimé en elle le sens du rythme et de la scansion, de sorte qu'elle est entrée en résonance avec le cosmos et son impeccable orchestration. Ainsi, les arts majeurs, poésie lyrique et chant, l'ont modelée dès les premiers siècles.

Le waka, la poésie classique la plus ancienne au Japon – qui prend le nom de tanka après que Masaoka Shiki (1867-1902) l'a réformé – désigne d'abord un chant traditionnel rythmé en 31 mores segmentées en unités de sons, selon le schéma 5-7-5-7-7. Empreint de spiritualité, il scande les cérémonies religieuses, louant la Nature, sa grandeur et son singulier pouvoir de régénérescence. Il explore aussi les thèmes fondamentaux que sont la vie, la mort et l'amour,



lovés au cœur des préoccupations humaines, car indissociables de l'universel élan.

Le haïku puise son origine dans ce *waka*. Dans la suite du développement, je remplacerai le terme « *waka* » par celui de « *tanka* ». Dès les VII^e-VIII^e siècles, les poètes pratiquent des joutes poétiques, enchaînant à plusieurs des versets de 5-7-5 / 7-7 / 5-7-5 / 7-7 etc. mores. En Occident, on parle de syllabes, mais celles-ci, comme l'explique plus loin Maxianne Berger, sont moins brèves que les mores. Le *hokku*, verset initial en 5-7-5 mores de ces enchaînements, prend son autonomie au XVII^e siècle, quand Matsuo Bashō (1644-1694), commence à l'isoler ; Shiki le baptisera « haïku » trois siècles après.

Le *tanka*, omniprésent dans la correspondance, appelle en principe une réponse. Cette poésie est pendant plusieurs siècles l'apanage des personnes de haut rang, des femmes en particulier, qui s'en sont emparées. Elle se déploie volontiers sur des éventails, des paravents peints d'ornements empruntés à la nature, paysages variés et lieux célèbres. Elle occupe, il est vrai, une place centrale dans la littérature japonaise où cohabitent dès le début *tanka* et prose. Pareille alliance se rencontre dans les contes et récits à poèmes (*uta monogatari*), les notes journalières, les écrits épistolaires, les journaux intimes (*nikki*). Des œuvres maîtresses comme *L'ise monogatari* (« Les contes d'Ise »)³, *Le Journal de Tosa* (« Tosa Nikki »)⁴, *Le Genji monogatari* (« Dit du Genji »)⁵ sont traversées de tankas. Il en va de même pour les récits de voyage (*kikō*), très prisés.

*La fumée du Mont Fuji / que je suis venu contempler / s'est dissipée dans le ciel / mais dans les nuages flotte / l'image qu'elle a laissée*⁶ (Anonyme)

Forme la plus élevée de la poésie japonaise, le *tanka* obéit à des règles exigeantes : vocabulaire soigneusement choisi pour son expressivité, sa délicatesse et sa musicalité ; sujets nobles, évoqués plus haut. Lyrique, il s'appuie en son début sur la description objective d'un paysage, d'un moment, d'une scène... pour glisser en finale vers l'intériorité, expression de sentiments ou réflexion personnelle. Janick Belleau décrit plus loin son fonctionnement, ses articulations et son esprit.



*Le vent d'automne / Retrouse / Les manches des voyageurs ; /
Triste est le soleil couchant / Sur le pont suspendu de la montagne (Teika)*⁷

Le tanka, qui fleurit au Japon au cours de la période Heian (794-1192), tombe peu à peu ensuite en désuétude, jusqu'à ce que Shiki décide de le rajeunir. La deuxième moitié du XIX^e siècle lui sourit à nouveau : le récent engouement pour le Japon, dû à son ouverture sur le monde, permet au poème d'élargir ses frontières. Judith Gautier (1845-1917), femme de lettres et fille de Théophile Gautier, écrit le premier tanka en français dans *Poèmes de la Libellule*.⁸

En 1948, Hisayoshi Nagashima (1896-1973) pose à Paris les fondements de l'École internationale du Tanka. Dès 1949, il rallie à son projet l'artiste peintre, musicienne et poète Jehanne Grandjean (1880-1972). En 1953, celle-ci crée *La Revue du Tanka international* publiée jusqu'en 1972.

*Au chant monotone / Le petit s'est endormi. / La mère, en silence, /
Vaguement regarde, et songe / Peut-être à celui qui vogue...*
(J. Grandjean)⁹

Le tanka perce aussi au Québec, sous l'influence entre autres du journaliste, conteur, écrivain et poète Jean-Aubert Loranger (1896-1942).

Un saut dans le temps nous catapulte en 2007, quand Patrick Simon lance à Montréal les Éditions du Tanka francophone, puis la *Revue du Tanka francophone*. Plus tard, sa maison d'édition sera transférée à Marseille, tout en restant franco-québécoise.

Mon intérêt pour le tanka remonte à 2008, quand je participe, en tant que secrétaire de l'AFH, au Festival international de haïku de l'association, organisé à Montréal. Ce genre poétique bref me plaît assez. Nombreux sont les haïjins qui le jugent encore trop emphatique, alors qu'il a rompu avec les grandes envolées lyriques des siècles classiques. Le tanka gagne pourtant du terrain : genre encore relativement méconnu en Occident, il plaît par une certaine rondeur souvent absente du haïku. En initiant à son



écriture les membres du Kukai de Vannes, né sur mon initiative en 2013, j'ai pu tester son pouvoir de séduction.

*Ciel gris-orangé / avec les dernières lueurs / un éclat de lune /
quelle chance d'habiter / au milieu du paysage (N. Wacquant)¹⁰*

En 2016, tandis que je préside depuis cinq ans l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun, *l'étroit chemin* (AFAH), Patrick Simon et moi décidons de publier, à titre expérimental, un numéro conjoint « Spécial Haïbun et Tanka-prose » un an sur deux, l'autre année un recueil collectif. Une expérience passionnante qui a rencontré son petit succès.

Tanka et haïku provoquent tous deux une forte déstabilisation quand ils surgissent dans la prose. Dans l'un et l'autre cas, l'irruption de la poésie dans le récit bouscule soudain le schéma spatio-temporel, le cadre se déplace, le temps esquisse un bond. Le présent du poème produit l'effet d'un point d'orgue et introduit une suspension propice à l'écriture d'un nouvel enchaînement, pourquoi pas celui du destinataire final ? Ci-dessous, le questionnement de Catherine Monce titille l'imaginaire. Chez Nicole Pottier, le silence et le mystère offrent un vide à investir.

Elle sourit, comme une fée malicieuse qui ranime d'un battement d'aile la certitude d'un printemps nouveau. Je lui cachai mes craintes puérides, ma peur de la voir m'échapper.

Dans le silence, je devinai les vibrations lumineuses qui nous entouraient, éloignant les ombres et la jalousie du jour. Revenait à ma conscience ce bonheur simple de pouvoir vivre auprès d'elle, de me réveiller dans le parfum de ses cheveux défaits, brassées de fleurs sauvages où j'aimais tant enfouir mon visage.

Quel fou sommeillait en moi pour douter, même le temps d'un songe, de la magie de la vie ?

*Enfant en arrêt
bourgeon sur la branche nue
qui colle les feuilles ?
à mon tour je m'interroge
peut-il recoller les cœurs ? (C. Monce)¹¹*

Sur le haut de la colline, un crépuscule mauve descend lentement. Derrière la crête noire des sapins, des positions de tir sont camouflées sous des branches et de la terre. La brise du soir nous apporte les bruits de la canonnade toute proche qui fait rage. Nous arrivons enfin au campement.

horizon de flammes –
en bordure de route,
quelques croix (N. Pottier)¹²

Je laisse ci-dessous mes coautrices – que je remercie d'avance pour leurs contributions – s'exprimer sur leurs approches modernes du tanka et leurs expériences respectives. (D. D.)

Notes:

1.Exemple de tanka moderne de Monique Merabet, in *Tankas de veille*, éd. du Tanka francophone, 2020.

2.Exemple de waka (tanka ancien), tiré du Kokin [waka]-shû (« Recueil de poèmes de jadis et de notre temps », compilé à partir de 1905. KKS 51), in *Ise, Poétesse et Dame de Cour*, poèmes réunis, traduits et commentés par Renée Garde, Picquier 2012.

3.Début du X^e siècle.

4.Ki No Tsurayuki, X^e siècle.

5.Contes et romans du Moyen Âge, attribués à Murasaki Shikibu.

6.*En longeant la mer de Kyôto à Kamakura* [Kaidô-ki]. Anonyme japonais du XIII^e siècle. Traduction du japonais, présentation et notes par le Groupe Koten (Claire-Akiko Brisset, Jacqueline Pigeot, Daniel Struve, Sumie Terada et Michel Vieillard-Baron), Le Bruit du temps, 2019.

7.Teika (1162-1241), in *Comme la lune au milieu de l'eau – Art et spiritualité au Japon*, Yoko Orimo, Sully, 2018).

8.Judith Gautier : *Poèmes de la Libellule*, illustrations de Yamamoto. Paris, Gillot, 1885.

NB : Le plus souvent, les traductions, préfèrent se tenir au plus près du sens et ne tiennent pas compte de la scansion japonaise classique. La modernité s'en détache aussi fréquemment, car elle n'a pas vraiment lieu d'être en français. À ce sujet, lire plus bas les choix faits par Maxianne Berger.

9.Jehanne Grandjean, *Les Tuileries III*, in *Sakura – Jonchée de Tankas* – Préface et illustrations : Hisayoshi Nagashima. Presses des éditions Gerbert, Aurillac, 1954.

NDA : Par chance, mon propre exemplaire est dédié à Monsieur Michel de Grailly de la main de Jehanne Grandjean elle-même, et de son préfacier et illustrateur Hisayoshi Nagashima.

10.Kukaï de Vannes, janvier 2023.

11.Catherine Monce, in *Autour de Proust*, tanka/haïbun, P. Simon/D. Duteil, ETF/AFAH, 2020.

12.Nicole Pottier: cf. note 11.



LE TANKA AU QUÉBEC : ENTRE PLAIRE ET SÉDUIRE, PAR JANICK BELLEAU

Le Franco-Québécois Patrick Simon fonde, en 2007, la *Revue du tanka francophone* (RTF) publiée trois fois l'an. Cet inlassable amoureux du tanka crée, en 2008, les *Éditions du tanka francophone* (ÉTF). L'éditeur-poète fait une fleur aux poètes de tanka du Québec en publiant, en 2021, le florilège, *Du tanka québécois – anthologie et textes inédits* (DTQ)¹.

Le tanka qui me plaît contient entre 21 et 31 sons tenant sur cinq lignes. Il se compose de deux parties : les trois premiers vers (tercet) offrent une scène naturelle ou une situation concrète, les sens sont sollicités. Les deux derniers vers (distique) transmettent l'émotion jaillissante que le tercet évoque chez l'auteur ou l'autrice ; le cœur s'exprime.

Les mains dans les poches / crayon vélo papillon / filet imaginé /
jouer avec toi ce jour / attraper ton doux regard²
Jean Dorval, DTQ, p. 54

Framboise à fleur d'eau / franchir le pont de cette île / tellement chantée /
à fleur de peau te sentir / comme la soie sur ton corps
Patrick Simon, DTQ, p. 74

une lumière / moins forte ce matin – /
les nuages cachent / la vérité / du lit en désordre
Mike Montreuil, RTF 8, 09.2009

À marée basse / le fleuve méconnaissable / transformation /
sur ma photo de mariage / étais-je bien la mariée
Claire Bergeron, DTQ, p. 27

L'inversion me plaît aussi : la voix intérieure de l'autrice surgit dès les trois premiers vers et le paysage marque les deux derniers.

après les adieux / une brève étreinte / et un long silence /
le cri des oies sauvages / disparaît dans les nuages
Jessica Tremblay, RTF 8, 09.2009

J'aime beaucoup lire une référence littéraire ou musicale dans un tanka.

Nouveau régime / mes efforts récompensés / j'ai perdu du poids /
je lis Machi Tawara / *L'anniversaire de la salade*
André Vézina, DTQ, p. 41

Chant de grenouilles / dans la nuit de l'étang / amours fugaces /
partie au fil de l'eau / la musique de mon été
Geneviève Rey, DTQ, p. 71

Qu'est-ce qui me séduit dans le tanka ? En bref, c'est le thème de l'Amour dans tous ses états associé à la Nature en toutes saisons.

premier jour d'été / jusqu'au fond de la piscine / le soleil miroite /
personne pour sonder mon cœur / me baignerais-je quand même ?
Anne-Marie Labelle³, DTQ, p. 31

Plus de trois cents plantes / pour composer précieusement / le seul indigo /
et j'aurais une seule façon / de te chanter corps et âme ?
Francine Minguez, DTQ, p. 125

si la pierre / du seuil est creusée / par les gouttes de pluie /
mes larmes, qu'ont-elles percé / de la dureté de la vie?
Micheline Beaudry⁴

Ah, si le poème mentionne un voyage imaginaire ou réel, j'embarque.

Masque du Pérou / des perles émeraude / s'échappent des yeux /
comme je serais riche / avec de telles larmes
Maxianne Berger, DTQ, p. 25

Une particularité du tanka me séduit, c'est celle qui permet au 3^e vers d'appartenir tant aux deux premiers qu'aux deux derniers. Il agit comme pivot soit en un seul mot, soit dans l'entièreté de la ligne – ainsi le paysage accueille les trois premiers vers, puis la/le poète partage son intériorité, révèle son ressenti dans les trois derniers.

Le vent s'amuse ce matin / galope de l'est à l'ouest /
intrépide /
vais-je l'embouteiller / pour le retenir...
Nanikooo Tsu, DTQ, p. 38

Deux tourterelles / en se dandinant se suivent /
saison des amours /
sourire aux lèvres / je me vois adolescente
Micheline Aubé¹⁷

Le grand chêne rouge / a perdu ses dernières feuilles /
cette nuit /
la grisaille de l'automne / s'installe dans mes veines
Céline Landry, RTF 30, 02.2017

Si ce poème court existe depuis le 8^e siècle au Japon, peut-être faut-il croire en la pérennité de la Vie, de l'Amour, de la Poésie.

Les feuilles en folie / dans le grand vent d'automne / cabriolent et virevoltent /
quand je serai morte / je danserai moi aussi
Céline Lebel, DTQ, p. 119

Nuit du 28 juillet / près de la mer intérieure / le train siffle /
le lit se met à trembler / ma mère m'enfantait-elle
Janick Belleau, DTQ, p. 95

Je l'attendais / comme on attend l'été / dans quelle autre vie /
voyage-t-il incognito / rendez-vous à la campagne
Micheline Comtois-Cécylre, DTQ, p. 109

Avant de clore, je vous invite à écrire un tanka – peut-être vous séduira-t-il aussi. (J. B.)

Notes:

1.La recension de Diane Descôteaux (RTF 44, 10.2021), sur le site de l'éditeur (<http://revue-tanka-francophone.com/>) pose un regard teinté de lyrisme s'accordant bien à l'esprit du tanka.

2.Pour les poèmes cités, la rédactrice a respecté les choix des poètes quant à la casse et à la ponctuation.

3.L'autrice a reçu, en 2015, le 1^{er} Prix ex-aequo lors du Concours annuel (2013-2023) des ÉTF.

4.*l'estuaire entre nos doutes* – tankas de chez nous, dir. Maxianne Berger & Mike Montreuil, éd. des petits nuages, Ottawa ON., 2012.

5.En 2020, Micheline Aubé, Claire Bergeron et André Vézina obtiennent une Mention spéciale au Prix des écrivains francophones d'Amérique, catégorie Poésie pour *Un pygargue aux aguets* publié aux ÉTF.

LE TANKA : ET SI ON COMPTAIT LES MOTS ? PAR MAXIANNE BERGER

Mes premiers tankas datent des années 1990. Débutante, j'imaginai un poème de 5 vers en 5-7-5-7-7 syllabes, point. Mais en lisant, j'ai beaucoup appris des poètes japonais contemporains qui cherchaient à internationaliser le genre. Trouvant nos poèmes longs et complexes, ces kajins nous encourageaient à utiliser moins d'éléments sémantiques. Cette longueur exagérée est due à la non-équivalence entre les syllabes

et les unités de sons comptées en poésie japonaise : on parle de *onji* et *onsetsu*, soit en linguistique de « more », unité de son plus étroite qu'une syllabe ; cette dernière peut, quant à elle, être composée de plusieurs mores. Le tanka japonais compte 31 mores, et non 31 syllabes.

Dans son historique « La poésie du tanka : passé, présent et avenir » (*Anthologie de tanka japonais modernes*, Éditions du tanka francophone, 2015), Michio Ohno parle des tankas en langue étrangère. Il propose non pas de suivre « coûte que coûte » le 5-7-5-7-7 « mais d'adapter le nombre de sons ou de lignes adéquats à chaque langue pour une "poésie courte" » (p. 35). Ohno dit aussi que pour traduire un tanka d'une langue étrangère au japonais, « il vaut mieux le traduire vers la forme 5-7-5-7-7, afin que ce soit "présentable" comme un tanka » (p. 35). Pour ce faire, on doit souvent élaguer en traduction. Pour prendre en compte le surplus, il propose un *kotoba gaki*, soit une notice introductive (p.36).

La supposition que les syllabes de la métrique française sont tout à fait équivalentes aux *onjis* me semble eurocentrique. Une transcription en katakana du monosyllabe « strict » indique 5 mores : ストリクト. Quant à l'effet obtenu avec un tanka, même un des miens peut servir d'illustration :

*aujourd'hui | seulement le soleil | pour traquer |
cette petite souris | remplie d'herbe à chat*

Les 3-6-3-7-5 syllabes en français correspondent à 5-7-5-7-7 mores. Allongé à 31 syllabes, ce tanka deviendrait par exemple :

*aujourd'hui on voit | que seulement le soleil | est là pour traquer |
cette petite souris | bien rembourrée d'herbe à chat*

Ces 5-7-5-7-7 syllabes correspondent à 8-8-7-7-9 mores. Or, compter les unités de son « à la japonaise » serait trop demander à des poètes occidentaux.

En 2008, j'avais compté les mots dans une anthologie de 100 tankas japonais : 14 mots en moyenne ; et pour près de 90%, 12 à 16 mots (« La longueur d'un poème court » *Revue du tanka francophone* n° 5, 2008, p. 24). Cette analyse m'a menée vers ma pratique contemporaine, à savoir,



compter les mots. Pour éviter le style « télégraphique » je trouve qu'un maximum de 17 mots suffit. J'admets cependant que je triche en traitant comme agglutinations les contractions et les mots précédents (ex : « c'est l'autre », 2 mots et non 4). Pour le rythme, je vise le court-long-court-long-long.

Depuis une douzaine d'années, je contribue à des revues internationales au Japon – *The Tanka Journal* de 2012 à 2017 et *International Tanka* depuis 2017. Pour cette dernière, je présente régulièrement mes poèmes en bilingue français-anglais. Récemment pour voir si ma conception de « poème court » – un maximum de 17 mots – passerait en 5-7-5-7-7 japonais, je me suis proposée d'en produire que le kajin Kotaro Tomino a traduit.

D'abord, j'ai expérimenté par moi-même. Or, malgré sa composition en 16 mots, ce tanka s'est avéré trop long :

*les chercheurs notent | la disparition des lucioles |
comment reprocher | aux âmes des morts | d'éviter notre monde.*

Alors quoi éliminer ? La disparition des lucioles, due aux insecticides, à la perte d'habitat et à la pollution lumineuse n'a pas besoin de scientifiques dans le poème. Ensuite, la tournure « comment reprocher » est compliquée en japonais. Le tanka devient :

*et là | les lucioles disparaissent |
c'est évident | les âmes des morts | évitent notre monde*

Dans la traduction par Tomino, le « notre » seulement, qui exigerait 4 *onjis* de plus, doit être sous-entendu.

そしていま蛍が消える明らかに死者の魂世界を避ける
*shoshite ima | hotaru ga kieru |
akiraka ni | shisha no tamashii | sekai wo yokeru*

Ma pratique n'est pas partagée par les nombreux poètes qui tiennent résolument aux syllabes. Il s'agit d'une autre façon d'interpréter et d'être inspirée par ce genre japonais. Pour moi la perception que les *onjis* et les syllabes sont équivalents demeure une optique eurocentrique qui allonge le poème ; mais l'appellation « tanka francophone »

convient. Cependant, de part et d'autre, une ouverture à la différence ne pourrait qu'enrichir cette poésie en langue française. S'il existe des « extrêmes » – l'une minimaliste, l'autre liée aux syllabes – une approche ouverte aux deux serait bien souhaitable. C'est avec cet esprit d'ouverture que je me suis jointe à Mike Montreuil en 2014 pour codiriger la revue *Cirrus* (2014-2019). Depuis que nous poursuivons d'autres projets, la porte vers un tanka plus minimaliste en français reste à rouvrir. (M. B.)

À consulter : bibliographie du tanka dans la francophonie :

<http://www.revue-tanka-francophone.com/bibliographie-tanka.html>

Janick BELLEAU

Poète montréalaise, elle a co-dirigé / dirigé une demi-douzaine de collectifs dont « *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* » (Pippa éditions, 2020) et écrit autant de recueils personnels. *D'âmes et d'ails / Souls & Wings – tankas* a reçu le Prix littéraire Canada-Japon, 2010 ; pour *l'Amour de l'Autre – haïkus & tankas* (Pippa éd, 2019), Prix André-Duhaime / Haiku Canada, 2021. Écrit parfois des appréciations pour la Revue du tanka francophone et, entre 2020 et 2023, pour *L'écho de l'écho – le carnet du haïku*.

Site bilingue sécurisé : <https://janickbelleau.ca/>

Maxianne BERGER

Poète et traductrice littéraire montréalaise, elle est coordonnatrice des recensions et du Prix Jocelyne-Villeneuve pour Haiku Canada. Elle écrit aussi des recensions pour *Gusts de Tanka Canada* depuis sa fondation en 2005. Tout en continuant sa pratique du haïku et du tanka, elle explore, depuis plusieurs années, les possibilités du haïsha.

Danièle DUTEIL

Morbihannaise, poète et rédactrice sur les genres, haïku, tanka / tanka-prose et haïbun. Contribue à *Gong*, *La revue du Tanka francophone*, *l'estran*, et dirige *L'écho de l'étroit chemin*, le journal du haïbun (2011-2023). Coordinatrice de recueils collectifs, dont *L'objet retrouvé* (haïkus, Pippa, 2023), *Évasions olfactives* (haïbun *Via Domitia*, 2022), *Autour de Proust* (tanka-prose / haïbun codir. P. Simon, ÉTF, 2020), elle publie ses propres recueils parmi lesquels *Écouter les heures*, prix du livre haïku 2013 (APH), de *Villes en Rives* (tanka, co-auteurice J. Belleau, ÉTF, 2017), *Aux côtés de Santôka – Les yeux grand ouverts* (haïkus, Unicité, 2022) et l'ouvrage pédagogique, *L'art d'écrire des haïkus – Se nourrir de l'instant* (coll. Les ateliers d'écriture, éd. Eyrolles, 2023).

<http://association-francophone-haibun.com/>



Haïga de Marie-Dominique Bidard

En 2022, Marie-Dominique Bidard et moi-même avons souhaité réunir nos deux arts, dans une production commune. Le haïku nous a amenées à partager notre passion, la création artistique, en faisant dialoguer dessin et poésie dans un petit livre accordéon (*leporello*), réalisé en microédition et intitulé *De l'une à l'autre*, pour lequel nous avons inventé les deux signatures que vous pouvez voir sur le « haïga ». Dans le livre, j'ai écrit trois haïkus dont celui qui se trouve ici. De son côté, Marie-Dominique a réalisé les couvertures et le verso du *leporello* en représentant des motifs végétaux, à partir de photographies modifiées et recréés afin de proposer tout un imaginaire de feuilles, d'arbres, de créatures plus ou moins fantasmagoriques.

Lorsque je lui ai proposé de réaliser un « haïga » pour GONG, c'est elle qui a associé le haïku à un fragment de sa création qu'elle a repris pour cette publication. J'avais écrit ce petit poème lors d'un séjour en hiver à Albi, à la suite d'une balade près des jardins du Palais de la Berbie, inaccessibles aux promeneurs. On ne pouvait voir que de haut ce magnifique jardin à la française. De ce point de vue, en plongée, les arrangements végétaux représentent une broderie, minutieux travail de la main de l'homme pour dompter la nature. Ne partageons-nous pas avec le Japon cet art des jardins ?

J'aime beaucoup les choix de Marie-Dominique qui inscrit le texte en alignant les deux premiers vers et en décalant le dernier de façon à ce que le mot « interdit » forme comme une barrière. Elle prend aussi le contrepied de mon point de vue. Tandis que pour moi, les végétaux sont loin, les bosquets bien rangés et surtout inhabités, son dessin est un très gros plan, les feuilles semblent grignotées et on pourrait voir comme le passage de petites bêtes qui ont laissé derrière elles un vide.

Vous aussi vous interprétez ce « haïga ». N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires pour le prochain numéro !

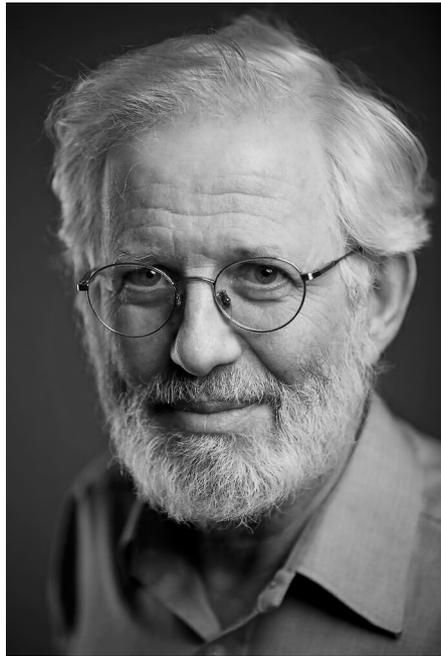
Christine Boutevin



vue du pont
sa broderie végétale
interdite



S I L L O N S



John Kinory

PAR KLAUS-DIETER WIRTH
Traduction des haïkus Klaus-Dieter Wirth

John Kinory est un traducteur et un photographe qui vit dans l'Oxfordshire, en Angleterre. Ses poèmes y compris ses haïkus, tankas, haïbuns ont été publiés dans plusieurs pays, dans de nombreuses revues imprimées et en ligne. Il a été l'éditeur de *Time*, l'anthologie des membres de la *British Haiku Society* de 2013, et est le fondateur, éditeur et rédacteur en chef d'*Ardea* (le nom latin du héron), une revue en ligne multilingue de poésie courte.

John Kinory a commencé à écrire des poèmes courts selon ses propres dires à la suite d'un poème qu'il avait créé dans un rêve qui lui était apparu il y a vingt ans. Aujourd'hui encore, nombre de ses haïkus incarnent des rêves cinématographiques vivants qui évoquent ses observations quotidiennes avec et sans son appareil photo.

cold snap –
my morning post
is soaked in dew

vague de froid –
mon courrier du matin
trempé dans la rosée

after the cloudburst
my bicycle
is covered in snails

après l'averse
mon vélo
couvert d'escargots

playground –
every day the apple tree
bends further

cour de récréation -
chaque jour le pommier
se courbe davantage

ragged mist
the solidity of the lighthouse

brume déchiquetée
la solidité du phare

misty morning
beyond the gate
a brown horse and a white

matin brumeux
au-delà de la porte
un cheval brun et un blanc

the only light
is through the cloud ...
after-rain smell

la seule lumière
est à travers le nuage ...
odeur d'après-pluie

damp morning
in the busker's hat
a penny

matin humide
dans le chapeau du musicien
un penny

on Henry Moore's sculpture
a blonde combing her hair

sur la sculpture d'Henry Moore
une blonde qui se coiffe

a bend in the road ...
the sharpness
of hawthorn

un virage dans la route ...
l'acuité
de l'aubépine

two grey horses
the snow
tinged brown

deux chevaux gris
la neige
teintée de brun

roadside café –
on the flatbed truck
bits of a fairground

café de bord de route –
sur le camion plat
bouts de champ de foire

ragged clouds ...
from behind the stop sign
a deer runs across the road

des nuages déchiquetés ...
de derrière le panneau stop
un cerf traverse la route

spring clean
I throw out
my teenage poetry

nettoyage de printemps
je jette
mes poèmes d'adolescent

in the airport lounge
bald heads reflected
in aluminium chairs

dans le salon de l'aéroport
des crânes chauves reflétés
dans les chaises en aluminium

birthday treat
I sit through
a tedious Rigoletto

cadeau d'anniversaire
je m'assois et j'écoute
un Rigoletto fastidieux

in the cobbled alleyway
an old woman
feeds twenty cats

dans la ruelle pavée
une vieille femme
nourrit vingt chats

summer breeze
the schoolchildren
all wear ties

brise d'été
les écoliers
portent tous une cravate

midday heat
the heron's world
in a ripple

chaleur de midi
le monde du héron
dans une ondulation

the sea an angry grey –
ice cream
under the umbrella

la mer un gris en colère -
de la crème glacée
sous le parapluie

midnight drizzle ...
the waiter packs
the last balloon

bruine de minuit ...
le serveur remplit
le dernier verre de cognac

my daughter's cheeks
flushed
against the driving snow

les joues de ma fille
rougies
contre la neige battante

halfway across the bridge
a lone cyclist
vanishes into fog

à mi-chemin du pont
un cycliste solitaire
disparaît dans le brouillard

distant lightning –
the chess game left
unfinished

éclair lointain –
la partie d'échecs laissée
inachevée

in my wallet
my daughter still
thirteen

dans mon portefeuille
ma fille encore
treize ans

racing clouds ...
the cat's shadow broken
between grass and tree

des nuages qui filent ...
l'ombre du chat brisée
entre l'herbe et l'arbre

mist on the lake –
heron ripples
swallow fish ripples

brume sur le lac –
ondulations du héron
ondulations du grondin

the grass stiff with frost –
from under the bridge
pale geese drift into moonlight

l'herbe raide de givre –
sous le pont des oies pâles
dérivant au clair de lune

empty apartment –
the blue of a lost crayon
through the dust

appartement vide –
le bleu d'un crayon perdu
à travers la poussière

into the silent teatime street
the thunder of pianos

dans la rue calme de l'heure
du thé
le tonnerre des pianos

No swimming sign –
a spotted dog
runs in and out of the water

panneau d'Interdiction de
baignade –
un chien tacheté
entre et sort de l'eau

ripples in the rocky inlet ...
a clapboard lighthouse
blocks out the winter sun

ondulations dans le bras de mer
rocheux ...
un phare à bardeaux
bloque le soleil d'hiver

mistletoe
on every bare branch –
the cries of rooks

gui
sur chaque branche dénudée –
les cris de freux

pale sun –
the girls in the market
try on velvet hats

soleil pâle –
les filles du marché
essaient des chapeaux en velours

silence after sunset
suddenly
the crickets

silence après le coucher du soleil
soudain
les grillons

winter gale
my wind-proof umbrella
flips over

coup de vent hivernal
mon parapluie à l'épreuve du
vent
se retourne

Hiroshige's View of Fuji ...
I remember to visit
my mother's grave

Vue du Fuji par Hiroshige ...
je me souviens d'avoir visité
la tombe de ma mère

a rush of shoppers –
at the hotel window
a woman spits out a fag-end

une cohue de clients –
à la fenêtre de l'hôtel une femme
qui crache une clope



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR MICHELINE AUBÉ

Des ados sur les sentiers du deuil, Huguette Ducharme, Éditions David, 2023, 137 pages, editionsdavid.com 14,95\$

Il s'agit d'un haïbun qui s'adresse aux adolescents et jeune adultes endeuillés. Un public rarement ciblé par ce genre littéraire. J'ai participé récemment à un concours de haïkus au titre de membre de jury, et nous n'avons reçu que 3 haïkus d'adolescents. Pourtant, l'intensité des émotions vécues à cet âge générerait de très beaux poèmes. Comme moi, les lecteurs de GONG aimeraient sûrement les lire.

L'autrice est bénévole pour l'organisme *Les Amis du Crépuscule* qui accompagne, entre autres, les jeunes endeuillés. Un espace est offert où les jeunes peuvent décrire leur vécu sur papier et y ajouter des collages leur permettant d'exprimer les émotions intenses et déstabilisantes qui les habitent. L'autrice nous décrit les étapes de l'accompagnement, lequel s'étend sur sept semaines, ainsi que ses réflexions tout au long du parcours. Le fil conducteur choisi est la route. Ses haïkus sont empreints d'une belle humanité et rendent bien l'émotion. Le tout est fait de façon à protéger l'identité des jeunes.

lacets détachés
lui si grand
affaissé dans le fauteuil

seule
au milieu d'un champ
de boue

je le questionne
enfermé dans un cocon
de silence

un cœur découpé
dans un ticket d'autobus
aveu discret

Le recueil contient en outre onze photographies de l'autrice et trois de Viktors Vairogs, la plupart représentant des scènes de la nature. Ces photographies inspirantes agissent comme un refuge, un espace d'apaisement et d'introspection. Huguette Ducharme nous décrit les différentes approches utilisées afin d'amener les jeunes qui ont vécu la mort d'un proche à exprimer leurs sentiments. Chaque court chapitre d'une ou deux pages comprend un ou deux haïkus synthétisant le moment et l'émotion. On y côtoie la tristesse, les questionnements, la culpabilité, l'abandon, le déni, une rage intense jusqu'à la quête de sa propre voie afin de poursuivre sa route.

jeune ado
sa profonde tristesse
devenue colère

nouveau choix
embrasser les arts
et les lettres

ton souvenir
je l'amènerai voguer
sur tous les océans

Le recueil se termine sur un haïku rempli d'espoir, une ouverture sur le futur.

le mot de la fin
une promesse
à soi-même

Ce haïbun contient des haïkus très émouvants qui reflètent les sentiments profonds ressentis par les jeunes devant l'impermanence de la vie. L'autrice, à travers sa prose et ses haïkus, nous permet d'approfondir notre compréhension de l'épreuve vécue. Le recueil, bien qu'il s'adresse à des adolescents et jeunes adultes, s'avère très riche peu importe l'âge du lecteur. L'empathie et la qualité d'écoute de l'autrice exprimées dans un langage limpide définissent ce recueil très réussi. Et non, ce n'est pas triste, c'est plutôt beau et instructif.

Le temps glisse le long des jours, Nane Couzier, Éditions David, 2023, 149 pages, 14,95\$, editionsdavid.com

Le recueil se divise en 3 parties : *au jour le jour, jours épars* et *replis du jour*. L'autrice nous mentionne dans sa préface que « le recueil dit ou campe la vie telle que je l'éprouve et la perçois dans *le flux et le reflux du conscient* (Bashô) ».

On y perçoit une grande tendresse pour divers animaux dont des chats, des chiens, des bestioles, des oiseaux présentés dans leur environnement naturel. On y ressent l'amour de l'autrice pour la nature qui l'entoure ; nous sommes invités dans le monde du vivant. Elle capte avec talent la vérité du moment présent et rend en mots simples et imagés sa vision.

l'araignée
a scellé ma porte hier
je dors tranquille

escadrille
lancée vers le sud
les oies bavardent

le vieux labrador
sur son tapis fatigué
leur dernier hiver



Le recueil contient également de superbes haïkus sur le silence et la solitude. Rilke a écrit dans ses *Lettres à un jeune poète* : « il est bon d'être solitaire, car la solitude est difficile. » Que dire de la difficulté d'écrire de la poésie sur ce thème! Les haïkus écrits par Nane Couzier, où l'on ressent la vérité de l'instant, nous amènent à une profonde réflexion grâce à son regard sensible sur ce qui l'entoure.

neige au réveil
je n'ai pas entendu venir
le silence

Saint-Valentin
la chandelle coule
sur le silence

dimanche
pour moi seule une nappe
aux fleurs défraîchies

Elle convoque des vivants et des disparus et elle nous les présente dans leur quotidien. On ressent une grande tendresse pour ses proches et elle éveille en nous le souvenir des nôtres. On voyage dans le passé, le présent et le futur.

au douzième coup
la bise et la bonne année
beaucoup d'absents

album de famille
nos générations d'avant
qui en voudra?

ma mère
a rejoint son noyau de morts
elle en parlait tant

volets entrouverts
dans la nuit occitane
mon cœur d'enfant

Un très beau recueil qui nous fait réfléchir au temps qui passe et à ce que nous laissons derrière nous. Il nous amène également dans le monde de la souvenance et du caractère périssable des choses. La haïkiste parle dans sa préface de « *l'aléatoire de la vie* ». Tout au long de ma lecture, je me suis sentie comme une compagne dans cette marche du temps entre la France et le Québec. Je continue ma route avec un haïku cité par l'autrice au début de son recueil qui en reflète bien l'esprit :

au fond de la brume
le bruit de l'eau –
je pars à sa rencontre
Ozaki Hôsa

REVUES

JEAN ANTONINI & COLL

SOMMERGRAS N°143, décembre 2023, 108 pages. Note d'Eléonore Nickolay

Dans la première partie, un article de Klaus-Dieter Wirth sur le haïku en Serbie avec de nombreux exemples, la réponse de Sylvia Bacher au récit de Moritz W. Lange dans SOMMERGRAS n° 142 sur des haïkus similaires de différents auteurs. Dans sa rubrique « Kompakt », Claudia Brefeld explique le « kireji ». Dans la deuxième partie, nous retrouvons les habituelles sélections de haïbuns, d'écritures collectives, suivies de recensions et de récits sur diverses activités des membres de la DHG. À l'appel à haïkus et tankas, 74 auteur.es ont répondu. 47 haïkus de 35 auteur.es et 9 tankas de 7 auteur.es ont été retenus. 5 photos-haïkus agrémentent la revue.

lune de septembre | au-dessus des champs | un parfum de lumière
Reinhard Dellbrügge

migration d'oiseaux | venant de la guerre | retournant à la guerre
Alexander Groth

vacances d'été | elle cherche l'amour | dans les livres
Marie-Luise Schulze Frenking

L'Ours dansant n° 35, janvier 2024

Thème : la cuisine

équinoxe | le côté brûlé | des œufs au plat

Jean-Hugues Chuix

À table | le premier arrivé | le chien

Eléonore Nickolay

Repas solitaire | en silence elle crève | le jaune de son œuf

Danièle Duteil

En un éclair, Lettre de Haïkouest n° 73, décembre 2023 sur le Net

Haïkouest nous annonce la dernière lettre qui sera publiée au printemps. Une belle histoire d'Alain Legoin et de ceux qui l'ont accompagné durant ces années.

Note de lecture pour « Un haïku à la fenêtre » et des haïkus en pagaille !
Vœux du président.

Ignorant les chiffres | ignorant le temps | un chant d'oiseau

Jean Antonini

Averse soudaine | le parapluie dans le coffre | rester au volant

Alain Legoin

Salle d'attente | le smartphone, la carte vitale | et la solitude

Jean-Yves Morice

MANMARU 19, JANVIER 2024 (JAPONAIS, FRANÇAIS)

ABT ANNUEL : 60€

En préface Yasushi Nozu aborde le haïku selon *shasei* (le dessin) et selon *shukan* (l'étonnement, l'émotion). En exemple, ce haïku de lui :

De l'homme qui parle | De l'homme qui ne parle pas | le souffle givré

Puis les résultats des *kukaïs* d'automne, un article de Zlatka Timenova comparant la poésie de Pessoa-Caeiro et le haïku. Pour terminer, des haïkus de GONG et des traductions de *Oku no hoso-michi*.

Cimetière en fête | le corps raide elle ramasse | les branches de houx

Christine Boutevin

LIVRES

Échappée de soleil, collectif, direction Louise Dandeneau, photos des autrices, Éd. David, Ottawa, 2024, 16,95 \$ Note de Louise Dandeneau

Le Kukai Rouge, nommé pour la rivière Rouge qui traverse le Manitoba, se rassemble depuis 2011, sous la direction bienveillante du *sensei* Bertrand Nayet. Voici son premier recueil. Elles sont cinq femmes, Nicole Coulson, Lucie-Madeleine Delisle, Gisèle Désorcy, Gisèle Fréchette-Beaudry et Louise Dandeneau, et elles nous offrent leurs plus beaux textes mettant en valeur le quotidien dans les plaines du Canada.

fissures sur le lac | dans la profondeur de la glace | tout un univers
Nicole Coulson

la porte du coucou | recouverte de poussière | longue nuit d'hiver
Gisèle Fréchette-Beaudry

première pluie | sur la vieille mousse | des étoiles vertes
Lucie-Madeleine Delisle

canicule | la soudaine brise | sur ma nuque
Louise Dandeneau

prairies rectilignes | coupées en brosse | mordoré d'automne
Gisèle Désorcy

Venez découvrir une parcelle du Manitoba, au cœur du Canada.

TEMPS ÉPARGILLÉ, LAURA VĂCEANU, EDITURA CELEBRIS, 2023

Voici un livre qui propose sur plus de 160 pages un regard sur le travail poétique de Laura Văceanu de ces 26 dernières années : Tanrenga, Tanka, Kyoka, Renku, Rengay, Haïku, Senryu, Haïbun, Chroniques.

Elle est née en 1948, a fait des études de Littérature et d'Art. Elle préside depuis 2002 la Société de haïku de Constantza. Elle a publié de nombreux livres de haïku ou sur le haïku et elle livre au lecteur « ses créations personnelles les plus réussies en style japonais ». Le livre a été traduit en français par Nicole Pottier qui évoque en préface les aspects que doit conserver une traduction : « les marqueurs culturels spécifiques à la Roumanie ».



*Soir d'été — | le lac ondoie dans le chant | des Lipovènes
(habitants du delta du Danube)*

Vieux port de Tomis — | dans le piège de glace | yachts et bateaux

Jour des morts après Pâques — | le village des vivants | dans le village des morts

Difficile de rendre compte ici d'un tel travail. Les tanrenga indiquent immédiatement le côté collectif de la pratique du genre. Je me limiterai aux haïkus dans la place limitée qui m'est impartie :

Le brouillard se lève — | à la dérive sur l'étang | une barque sans pêcheur

Le vieux prunier | ombrage la porte de ma mère | de ses branches nues

Lune cachée — | captivée par les cigales | j'oublie les moustiques

Crépuscule d'automne — | au bord du lac | une grenouille morte

Herbe sèche — | dans le gris de la voie ferrée | touffes de roseaux

J'aimerais terminer cette note de lecture avec quelques phrases des lecteurs de Laura : « La suggestion est cosmique, fantastique, le fruit d'un esprit qui a abandonné le concept et a retrouvé l'ineffable, la naïveté profonde... », Șerban Codrin. « L'écrivain Laura Văceanu nous offre un livre passionnant, qui marque une étape importante dans l'évolution de sa poésie d'origine japonaise », Olga Duțu. Et tous s'accordent pour louer ses talents poétiques liés à ses talents pédagogiques. Ce livre reflète le travail remarquable d'une poète roumaine autour du haïku.

PLAN D'ÉVASION, SÉBASTIEN REVON, ÉD. VIA DOMITIA, 2022

13€

En préface, Christophe Jubien écrit : « En principe, le haïku se passe de commentaires. Il se contente d'être là comme le corbeau sur la branche, le navet dans l'évier, le train à quai... ». Alors, il cite des haïkus de l'auteur qu'il compare à un « Bordeaux vieux qui n'en finit pas de livrer ses secrets ». Chaque part du livre est introduite par une photo d'un lieu, d'Irlande où vit l'auteur, d'Okinawa, de Bourgogne. Les titres : « premier café, entre deux cigarettes, une volée de corbeaux, plan d'évasion, du bout des lèvres, le temps d'une libellule, dernier tour de clé »

*Sur son poteau | le corbeau choisit | de ne rien faire
Hiver glacial | un homme ouvre sa porte | à l'étranger
École à la maison | mon fils m'apprend à dessiner | les rêves
Je touille | et retouille ma soupe | jusqu'à disparaître
Tempête | dans sa chute, l'arbre emporte | mes souvenirs
longtemps avant | longtemps après nous | l'océan*

Oui, on peut s'évader avec chaque haïku de Sébastien !

**D'UN INSTANT À L'AUTRE, CHRISTIAN COSBERG, ÉD. VIA DOMITIA, 2023
14€**

L'auteur nous propose ici « une petite promenade dans ces instants qui ont bien voulu se distinguer des autres... »

*Je suis à nouveau | cet enfant bercé de silence | nuit profonde
Trottoir mouillé | arrêté par un attroupement | de chrysanthèmes
Trois heures du matin | seul au fond du jardin | j'arrose encore le nouvel an
Le vent soudain | et aussitôt la danse | du fenouil sauvage
Les idées claires | d'un matin frais | j'écris...*

Le livre se termine sur une nouvelle qui parle du goût d'écrire de l'auteur. Mon conseil : aller faire un petit tour avec l'humour si doux de Christian.

**WANDERING ROOTS, RACINES ERRANTES, FRANÇOISE MAURICE, DANIEL BIRNBAUM,
ÉD. PIPPA, 2023 18€**

Sur la quatrième de couv : « *Les racines des arbres se connectent, se parlent, se soutiennent pour survivre un peu comme peuvent le faire ces deux auteurs qui se parlent, se soutiennent, se complètent et s'élèvent ensemble dans la passion de l'écriture et de la traduction.* »

À l'intérieur :

après la pluie / comment la vie / reprend la même vie

une guêpe meurt | dans mon verre de canneberges | premier novembre

Et soudain, moi le lecteur, j'ai l'impression que ces haïkus, en anglais et français, sont les paroles rescapées d'un monde disparu. Les sumi.e de Christian Donzé n'arrangent rien avec leurs morceaux de nature gagnés par les arbres morts... comme entre deux mondes différents, les haïkus tenteraient une adaptation.

*Brouillard | un mètre au-dessus du sol |
une part de moi | marche à travers | une part de ciel*

jour 7 de l'Avent | enfermé dans sa boule à neige | le père Noël

Alors, je relis les deux préfaces, de Keith Evetts & Daniel Py, non, rien d'étrange là, sinon ce cafard en français intraduisible en anglais (avoir le cafard). Les titres peut-être sont exotiques ? « Ces rythmes qui animent... Les marques de nos racines... Tout autour de nos racines ». Pas si facile de s'identifier à des racines d'arbres... pourtant moi qui habite dans un bois de pins... Ce livre exhale un parfum entêtant de disparition et de survie qui en fait un livre très singulier. Mais n'est-ce pas moi, lecteur, qui délire ?

il est temps d'y penser | chez toi ou chez moi | dernière demeure

menace nucléaire | une mésange gazouille | une mésange gazouille

Si vous voulez lire des haïkus avec d'autres yeux, ne ratez pas ce livre ! et les images, ah !

Un autre avis tout aussi enthousiaste sur le même livre d'Éléonore Nickolay

Que vaut une graine sans qu'elle ne prenne racine ? Que vaut une graine sans ces organes vitaux qui fixent et nourrissent les végétaux ? Et une citation de la philosophe Simone Weil me vient à l'esprit : « L'enracinement est peut-être le besoin le plus important (...) de l'âme humaine ». Les deux auteurs de ce recueil ont choisi un titre fort métaphorique pour nous offrir, en français et en anglais, de sublimes haïkus et quelques tankas : des instants au fil des saisons comme au fil

d'une vie humaine, délicatement illustrés par les calligraphies de Christian Donzé.

fleurs d'amandiers / j'aimerais juste / arrêter le vent

premières cigales / dans mes pensées / un monde de paix

elle le frôle / la feuille d'automne / ridée aussi

cet oiseau d'hier / est-ce le même aujourd'hui / sur la même branche

peu à peu en moi s'installe / le long silence d'hiver

**AU PIED DE MON ARBRE, COLLECTIF COORDONNÉ PAR GEORGES CHAPOUTHIER, ÉD
PIPPA, 2023 18€**

Une anthologie conséquente : 120 pages, plus de 160 auteur.es, une préface toute scientifique du coordinateur pour soutenir l'importance des plantes dans notre univers, et les dessins simples et agréables de Gloria Schulze Froning. L'ensemble est présenté en 14 parties dont « Futaies et canopées... Feuilles... Herbes et jeunes pousses... Paysages végétaux... Profondeurs de l'être ». Difficile de choisir parmi les plus de 300 haïkus présentés ici...

Avec ses enfants | Il faisait pousser des arbres | Consciencieusement

Peggy Pourrez

Le vent fait son nid | Dans les ailes du palmier | Présence d'un chant

Nadia Esteba de Angeli

Désherbage | la méditation s'installe | entre deux rangs d'oignons

Marie-Yannick Combeau

Sous le poirier en fleur | Elle est là, elle aussi | La pâquerette

Julien Herts

Soleil d'automne | je vole quelques asters | aux abeilles

Eléonore Nickolay

Tu m'avais dit : songe | entre les draps esseulés | l'odeur des violettes

Georges Friedenkraft

Jour de rangement | Dans le jardin des pensées | Herbarium chimérique

Lydia Montigny

Le livre est dédié à Wan Hua, l'épouse de Georges, qui aimait peindre les arbres et les fleurs.



UMBRA LINIȘTII/THE SHADOW OF THE SILENCE, ECATERINA NEAGOE – LINIȘTII UMBREI/THE SILENCE OF THE SHADOW, CLELIA IFRIM, AUTOÉDITION

C'est un livre tout blanc et noir (en roumain et anglais) qui s'est fait avec deux voix de deux amies : d'abord Ecaterina, puis Clelia.

*Le tournesol | mesurant en silence | l'ombre du temps
Je ne suis pas seule | dessins de la pluie à ma fenêtre | quand j'écris ce haïku*

Entre les haïkus, une photo en couleur des deux amies.

*Lumière du soir | à travers un verre de vin | goût de bouton de rose
Étoiles de la voie lactée | du champ des étoiles-fleurs | je n'en choisis qu'une*

Amitié et poésie, quel livre émouvant ! Voir les auteures.

HAÏKUS DE L'ÉQUILIBRE, ŒUVRES DE ARNAUD ARCIZET, TEXTES DE JACQUES POULLAOUËC, ÉD. GÉORAMA, 2022 **18€**

Arnaud Arcizet est un artiste de land art, qui réalise des équilibres de pierre dans les paysages et en bord de mer. Le *rock balancing* est une pratique de méditation par les pierres. Cet art est pratiqué dans les jardins zen au Japon. Après avoir réalisé sa sculpture, il prend une photo et remet les pierres en place. Quant à Jacques Poullaouec, il traduit en haïku le langage des pierres.

*soleil et lune | en équilibre | Sisyphe heureux sur son rocher
garder intact | entre les mains le rêve | d'une pierre qui s'envole
sois comme l'eau | sois comme le vent | fais chanter la pierre
le monde flottait | le nuage s'est posé | la pierre a roulé*

Un magnifique travail à découvrir.

LE TOUR DE L'ÎLE, MARIE-JEANNE SAKHINIS-DE-MEIS, ÉD. VIA DOMITIA, 2023 **13€**

L'auteure dédie ses haïkus à ses grands-parents îliens, Sicile, îles grecques et à toute sa famille. Elle habite à Sète.

*changement – | l'importance de l'eau | tout autour
joutes sur le canal – | d'un bout à l'autre | la macaronade
nul ne pourra | jamais barricader le ciel | contemplations
allongement | entre hier et aujourd'hui | les lucioles*

De saison en saison, de jour en jour, de page en page, le lecteur n'ignore plus rien de Sète, de la mer, des oiseaux, des poulpes. Un vrai voyage ! Photos couleur et dessins de l'auteure.

CROISÉE DES CHEMINS, ANNE DEALBERT, LYS BLEU ÉD., 2023

14,40€

Un premier recueil de haïkus, un rêve de haïjin ! Je me souviens de l'émotion pour le mien... 115 pages, les poèmes sont présentés selon « Regard au loin » (entrée), « les quatre saisons », « Quelque part la lumière » (final).

Regard au loin | elle ne laisse entrer personne | dans ses pensées

Pluie de feuilles | elle met une bassine | sur la tête

Grande Ourse | un petit landau dans les yeux

Bord de route | la lumière des jonquilles | chasse la grisaille

Fin de séjour | le long de la plage | marcher encore

Novembre | un simple mot aimable | et tombe une larme

La surprise enchâssée dans certains haïkus me ravit. Que veut dire celui-ci ? celui-là ? il chemine dans mon esprit sans faire de bruit. Ah !

CRAQUOU, MICHEL CROQUELOIS, ÉD. VIA DOMITIA, 2023

14€

La préface laudatrice de Ben Coudert peut se révéler dangereuse pour les poèmes eux-mêmes : « ... on s'aperçoit vite que Michel Croquelois, tout en composant bel et bien de vrais et beaux haïkus, réussit parfaitement à faire le lien entre poésie moderne francophone et tradition japonaise ancestrale... Est-il toujours pertinent de ne rattacher le haïku qu'au seul genre poétique ? Michel Croquelois nous prouve le contraire puisque ses haïkus sont empreints de philosophie et surtout forment une sorte de roman autobiographique... Si on considère que le haïku francophone reste encore à inventer et qu'il a du mal à trouver sa place entre tradition et modernité alors il est évident que Michel Croquelois est l'un des auteurs qui a su ouvrir une voie. Ensuite, le lecteur doit être à la hauteur... »

*Blues au réveil — | les gens sont des moments | avec qui on passe
Comment te comprendre | moi qui ne lis jamais | un mode d'emploi ?*

Je vais marcher sur les mains | pour retourner la situation

J'aimerais voir | ta douceur s'acharner | sur moi

Tous les jours | dans mon miroir | ton mari abandonné

Ciel bleu et blanc | qu'ai-je donc fait | de l'hiver dernier ?

L'objet de ces poèmes est limpide, mais les poèmes manquent un peu de mots de saison, me dis-je.



MOISSONS



LE PRINTEMPS

le vieux mur moussu
ceinture le cimetière
l'hiver le quitte

une ligne blanche
flotte au-dessus du fleuve
cris des outardes

AUBÉ Micheline

fleur de saule —
je fais de l'ombre
à l'abeille

l'hiver s'en va —
l'ombre et la lumière
se partagent la rue

jambes nues
sous la robe bouton d'or
le vent de mars

BORÉE Dominique

temps des amours —
au soleil le chat
solitaire

terrain de boules —
les beaux jours ravivent
le banc des vieux

les vestes laissées
dans les salles de classe —
un, deux, trois, soleil !

BOSC Mélanie

Bouche de métro
le souffle du printemps
de l'année dernière

BROUSMICHE Anne



printemps au parc
le regard du vieux monsieur
sur deux chiens en rut

CHASSING Annie

porte entrebâillée
l'irruption sournoise d'un souffle
printanier

CHUIX Jean-Hugues

clochettes du muguet
sous la brise du printemps
pies à l'écoute

COSTACHE Véronique

Première sortie du terrier
le museau frémissant
du nouveau-né

Rituel attendu
le printemps s'annonce
à coups de cloches

DELAGRANGE Catherine

arc-en-ciel
toute la rangée des crocus
bouches ouvertes

l'eau monte
sur le chemin de halage
les deux cygnes aussi

embuscade
les chéridoines
rasent le mur

DENIAUD-LELIEVRE Françoise

vieux film
ce printemps-là j'avais
des robes comme ça

les voix claires
des petites touristes
bruit de la cascade

DERLEY Marie

l'oiseau migrateur
de retour —
le printemps à tire-d'aile

matin de printemps
le premier
sans une écharpe de brume

DIDIER Jean

heures claires
partout et nulle part
le chant de l'alouette

pachi-pochi
la glycine s'égoutte
sous l'arc-en-ciel

DUTEIL Danièle

redoux
sur la branche tombée au sol
quelques bourgeons

DUBREUCQ Ninon

fleurs d'amandier
la douceur retrouvée
de ses lèvres

grange effondrée
l'hirondelle
sdf

DUFLO Michel

jour de marché
une branche de lilas
dans mon panier

jambes poilues
bientôt le retour
des jupes

FAUCHER-BARRÈRE Laurence

matin de brume
parmi les fleurs du verger
la page blanche du jour

du fleuve
les bouillonnements impétueux -
fonte des neiges

FRITZ Etienne



saints de glace —
un merle picore
le semis de garnissage

GABRIELS Damien

éveil d'étang
les éclairs des hirondelles
détricotent la brume

crépuscule sans fin
à travers les églantiers
un feu sans flamme

GUIGNABEL Lucien

recyclage printanier
dans quel bac jeter
mes kilos d'hiver ?

quatre-vingt printemps !
des cris des bisous et des rires
en giboulées

HARMAND Michèle

Logis fleuri —
aux deux vieux magnolias
je rends visite

Une silhouette
derrière les sureaux en fleur —
la brise dans le rideau

Les beaux jours ! —
entourée par les jacinthes des bois
une mère donne le sein

HUPPEN Iocasta

pluie de printemps -
la mouche trouve refuge
dans l'abri de tranchée

KOCHOWSKI Christophe

Odeur de chewing-gum
la taille de la menthe
me fait saliver

LADAME Valentine

pommiers en fleur
le vieil homme tout courbé
sans sa canne

premiers beaux jours
la voisine du troisième
en talons aiguilles

LAFRANCE Géralda

Silence de la nuit —
toquant doucement à la fenêtre
le prunier en bourgeons

MATEI Cristian

grisaille
le jaune soleil
du mimosa

fin février
dans l'arbre nu
les jours rallongent

NICKOLAY Eléonore

Avril confiné —
seul à arpenter le parc
le robot tondeur

PELLET Jo(sette)

nouveau printemps —
fêter encore
l'anniversaire de maman

PERET Mireille

Zone verte
les hautes herbes avalent
le banc

Ménage de printemps
sous la haie le merle
ratisse les feuilles

Tempête de mars
violette et mimosa mêlent
leur parfum

PERIN Noëlle



la pluie a cessé
les premiers brins de muguet
au fond des paniers

deux ailes translucides
sur la fleur du pommier
premier papillon

PROTON-CHARLIER Nicole

Brise précoce
des fleurs de cerisier
déjà le parfum

REHLINGER Germain

avril fantasque
retourné par le vent
mon parapluie neuf

REY Geneviève

Les abeilles butinent
les pétales blancs du pommier
jolie pluie de neige

ROUAUD Anne

Retour du printemps
sur les bancs du village
l'ardeur des commérages

Bouquet champêtre
dans mes mains germe
l'odeur d'anis vert

Cueillir quelques fleurs
jamais il ne s'arrache
à ce plaisir fugace

SAINT-PIERRE Françoise

fin de l'hiver
sur les branches tombantes
les chatons sont là

SICIAK Charline

Oignons nouveaux —
sur la table un faire-part
de décès

Visage fermé —
dans le parc de l'hôpital
des primevères

50 ans —
si léger le parfum
du lilas

WARONSKI Sandrine

retour de l'hôpital
à temps pour savourer
un autre printemps

réveil du printemps
premières chaises
devant les cafés

digitale coquine
un bourdon sort de sa fleur
tombée au sol

WIRTH Klaus-Dieter

COUPS DE COEUR

retour du printemps
sur les bancs du village
l'ardeur des commérages

Françoise Saint-Pierre

En ligne 1, la saison est clairement identifiée, et la césure bien nette. Après la deuxième ligne, on sait qu'il va se passer quelque chose, mais on ne sait pas encore quoi. Notre curiosité est en éveil. Le point de chute en ligne 3 vient nous surprendre. Plein d'images nous viennent. Les amis se retrouvent après l'isolement de l'hiver.

Les mises à jour des nouvelles se font pendant ce qui peut être une partie de pétanque. On imagine facilement un groupe de personnes âgées assises dans un parc observant les plus jeunes.

J'aime bien les haïkus dans lesquels la nature et l'activité humaine se côtoient. Bref, ce haïku laisse toute la place à l'imaginaire du lecteur, ce qui est en soi une belle qualité dans ce genre de poème.

Monique Lévesque
moi.levesque@gmail.com

Tournés vers le ciel
les chênes centenaires
réclament le printemps

Anne Rouaud

J'ai été conquise par l'image de ces chênes centenaires et l'émotion suggérée. Chacun de nous n'a-t-il pas un arbre préféré ? Il y a d'abord l'image des chênes, qui éveille l'imagination du lecteur : ces arbres énormes d'une sérénité noble, « ces centenaires », qui seraient déjà hors-temps, « tournés vers le ciel ». La ligne 3 enrichit l'image par la suggestion d'une émotion qui vient de la volonté et du désir de vivre, « réclament le printemps », propres à tout ce qui est vivant. Aux humains également. Toutes les trois lignes véhiculent une métaphore élégante et discrète qui transmet le droit de vie et la force du monde vivant dont l'homme est une particule. Bravo à l'autrice pour la force suggestive de son poème !

Mon imagination vagabonde m'a fait penser aussi aux *noyers de l'Altenburg*, décrits par Malraux : « le bois convulsé de ces noyers [...] s'épanouissait dans une vie éternelle... » (André Malraux, *Le miroir des limbes I, Antimémoires*, Gallimard, 1972, p. 44.). Donc encore un point

fort de ce haïku - mettre en écho nos lectures. Mais, il est difficile de passer outre un point polémique - la structure de phrase repliée. Cependant l'esprit du haïku est bien présent. N'est-ce pas le plus important ?

Zlatka Timenova

Oignons nouveaux —
sur la table un faire-part
de décès

Sandrine Waronski

J'adore la juxtaposition des oignons nouveaux et la fin de la vie. Les oignons, comme tout autre produit du potager, ne durent pas éternellement. Le tiret à la fin de la L1 marque la césure de façon tangible, nous obligeant à faire une pause, rendant la suite encore plus forte. La L3 m'a surprise, car j'associe le plus souvent le faire-part à un mariage ou une fête d'anniversaire, donc à un événement joyeux. Mes épaules se sont affaissées en lisant la L3, je sentais le poids de ce décès, la tristesse des proches en recevant ce faire-part. Je vois les oignons nouveaux sur la table, prêts à servir dans une recette – peut-être une recette familiale ou traditionnelle ? – et l'abattement de la personne ouvrant l'enveloppe lui annonçant la date et le lieu des funérailles. Ce sont ces détails dans le faire-part qui concrétisent la fin de la vie.

Les oignons nouveaux symbolisent aussi la continuité, le fait qu'on se nourrit (physiquement en mangeant, et moralement en écrivant des haïkus, par exemple). Ils représentent aussi, par leur goût et leur grande utilité dans toutes sortes de recettes, le désir de poursuivre la vie, de vivre pleinement, d'ajouter un peu de goût, un peu d'épicé, à sa vie. Le nouveau côtoie l'ancien et le prolonge même.

Louise Dandeneau

Sélections GONG 83
organisées par Jean Antonini
157 haïkus reçus de 50 auteur.es
65 haïkus sélectionnés de 34 auteur.es

Monique LÉVESQUE
Photographe Haïkiste

Arrivée à Lévis en mai 2019, Monique Lévesque originaire de Hull, a demeuré sur la Côte-Nord de l'hiver 1966 au printemps 2019. En 2005, elle édite un recueil de haïkus-photos intitulé *Écrin*. Elle participe ensuite à plusieurs ouvrages collectifs. Elle réalise un recueil de haïshas, *Saisir la brume*, en 2013 et un recueil de haïga, *Au gré du fleuve*, en 2021. Plusieurs de ses haïkus sont publiés dans des médias locaux et dans la revue littéraire *Littoral*. Elle a coanimé les kukaïs du Groupe Haïku de Baie-Comeau depuis sa fondation en avril 2007 jusqu'à son départ de la Côte-Nord au mois d'avril 2019 et fonde un groupe haïku à Lévis en octobre 2019. Elle compte de plus à ses actifs cinq expositions de photographies à Baie-Comeau et sept à Lévis, dont deux en solo. En 2011, elle gagne un deuxième prix au Concours de haïku du Journal Mainichi, au Japon.

moi.levesque@gmail.com
www.moniquelevesqueblog.wordpress.com

Zlatka TIMENOVA

Professeure de littérature et de langues modernes dans diverses universités, actuellement en retraite, j'ai passé une grande partie de ma vie à lire et à écrire. Saturée par l'analyse académique du dit, j'ai rêvé du non-dit. Grâce à l'écriture du silence de Marguerite Duras, j'ai découvert le haïku qui m'a montré le chemin vers la possibilité d'exprimer en une poussière de mots l'inexprimable d'une émotion. Depuis, j'ai écrit plusieurs livres de haïkus avec traduction et/ou auto-traduction, comme *Fin d'après-midi* (éd. Eufème, 2018). J'ai publié aussi des recueils de haïkus en écho avec Idriss Issa (*L'ombre d'un arbre sur un mur*, 2019), Casimiro de Brito (*Paroles de vent*, 2017) et avec Alexandra Ivoylova (*Villes de mots, Lisbonne-Sofia*, 2020). Et mon aventure continue...

Louise DANDENEAU

Depuis 2012, est membre du Kukaï Rouge du Manitoba (Canada) au sein duquel elle a appris à écrire le haïku. Elle est vite devenue passionnée de ce petit poème. Son premier recueil de haïkus, *Nos souffles liés*, a paru en 2023 et, en 2024, elle a dirigé son premier recueil collectif, *Échappée de soleil*, créé par le Kukaï Rouge du Manitoba. Les deux livres ont été publiés chez les Éditions David à Ottawa, au Canada.

*pachi-pochi
la glycine s'égoutte
sous l'arc-en-ciel*

✧ DANVELE DUTEVL ✧

Danyel B.



83 9109

POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

Sélection de haïkus en ligne (par ordre alphabétique)
par Annie CHASSAING

ton absence -
jusque dans le creux
des chemins

Franny La Mouette AUBRY
(hommage à son inoubliable chien
Gaby)
Chronique des P'tis riens (8/1/24)

silence ouaté
sur la voiture enneigée
« salope »

Virginie COLPART UHPJ (8/1/2024)

vent de nord est
un nuage dragon gobe
le croissant de lune

Françoise DENIAUD-LELIEVRE
Un haïku par jour (8/1/2024)

photos anciennes
elles font crépiter le cœur
d'un feu de bois

Sylviane DONNIO
Un haïku par jour (5/11/2023)

course des nuages
la lune fait une pause
dans la vieille bassine

Gérard DUMON
Un haïku par jour (4/1/2024)

nouvelle année
être plus komorebi
et moins tsundoku

Laurence FAUCHER-BARRERE
(komorebi: jeux de lumière à travers les
feuillages; tsundoku: acheter de façon
compulsive des livres)
Coucou du haïku (14/1/2024)

campagne sous le givre -
on pourrait entendre battre
le cœur du moineau

Vincent HOARAU
Un haïku par jour (13/1/2024)

Pont-Neuf
tous les yeux du bateau-mouche
me regardent

Eléonore NICKOLAY
Coucou du haïku (24/10/2023)

dimanche au parc
le sourire du vieil homme
sur la balançoire

Cristiane OURLIAC
A l'oreille du papillon (6/12/2023)

empreintes dans la neige
ce long poème
laissé par l'oiseau

Jimmy POIRIER
Partage de haïkus (30/12/23)

ancien domicile
un rideau bouge
à la fenêtre

Jacques QUACH
Coucou du haïku
(compte-rendu du kukaï de Paris
16/1/24)

Haïkus de Manmaru

二冊目のNisatsumeno
絵本で眠るEhondenemuru
聖夜かなSeiyakana

L'enfant s'endort
À la lecture du second livre
Nuit de Noël

佐藤ますみ Masumi Satou

地方紙にChihoushini
くるまれ届くKurumaretodoku
冬菜かなFyunakana

Arrivés emballés
Dans un journal de province
Légumes d'hiver

野頭みよき Miyoki Nozu

混雑をKonzatsuwo
避けて抜け道Saketenukemichi
初詣Hatsumoude

Eviter la foule
Par un raccourci de côté
Première prière de l'année

皆川眞孝 Masataka Minagawa

たゆたひTayutahishi
ままにそのままMamanisonomama
浮寝鳥Ukinedori

Se laissant aller
Au fil au fil de l'eau
L'oiseau endormi

« *Fluctuat Nec Mergitur* »

野頭泰史 Yasushi Nozu

Traduction française : Nicolas Sauvage



Un nouveau kukai à Bordeaux

par Anne Dealbert

En janvier dernier, j'ai participé pour la première fois au nouveau kukai de Bordeaux, ravie d'avoir un cercle de haïjins près de chez moi. J'ai alors proposé à son initiatrice, Anne Dealbert, de répondre à quelques questions pour GONG. (Christine Boutevin)

Peux-tu te présenter comme haïjine ?

J'aime lire et écrire, goûter la poésie des mots depuis l'adolescence, époque où au collège j'ai lu, et certainement écrit, mes premiers haïkus qui m'ont alors frappée par leur extrême brièveté.

Adulte, l'écriture s'est avérée pour moi un moyen d'échapper à l'inconfort de l'existence. Il m'aura fallu surmonter cependant de lourdes épreuves avant de m'autoriser pleinement à écrire en découvrant un atelier d'écriture tout près de chez moi l'année de mes cinquante ans.

Mais c'est au cours d'un atelier spécifiquement haïku, dirigé par Anne Caumes¹ en 2018, que j'ai renoué avec le haïku me lançant alors avec une certaine maladresse mais non sans plaisir dans l'écriture de ces mini-poèmes. A partir de là, j'ai pu découvrir l'existence de groupes Facebook dédiés à l'écriture de haïkus (Un haïku par jour, Coucou du haïku, Haïku Column), faire de magnifiques rencontres, lire beaucoup de *haïjins* passionnés et passionnants, acquérir anthologie sur anthologie...

Gâce à Pascale Senk, j'ai participé à des *tensakus* (haïku training) qu'elle animait en 2020-2021 au cours desquels j'ai pu peu à peu m'imprégner de l'esprit haïku. Quand Pascale a entrepris des ateliers en ligne à thème, je l'ai automatiquement suivie, n'en manquant quasiment aucun. J'y ai parfait mes connaissances sur le haïku.

Et puis j'ai répondu à des appels à textes ou à des concours, délié et affiné, je l'espère, ma plume au fil du temps. En 2023, a été publié aux Editions Le Lys Bleu mon premier recueil de haïkus, *Croisée des chemins*.

tous mes silences
réunis dans mes carnets
~ le bruit des feuilles

Pourquoi un *kukai* à Bordeaux ?

Quand le haïku a commencé à prendre beaucoup d'importance et de place dans ma vie, j'ai ressenti le profond besoin de partager concrètement, loin du virtuel des réseaux sociaux, ces mini-poèmes avec d'autres *haijins*. Malheureusement, à Bordeaux, je n'ai pas trouvé l'équivalent de ce qui existe à Paris, Lyon, Bruxelles ou ailleurs. Aussi, après m'être renseignée auprès d'organisateur de *kukais* comme Jean Antonini et Danièle Duteil, j'ai décidé d'initier moi-même ce type de rencontre dans la ville qui m'a vu naître.

J'ai cherché d'abord à constituer un tout petit noyau de *haijins* partants pour cette aventure avec l'espoir que ce petit groupe s'agrandirait. Mon but était/est de créer du lien poétique et amical autour du haïku, de permettre à chacun d'écrire, lire, partager, commenter, progresser sans esprit de compétition et avec bienveillance, le tout en toute simplicité.

nouvel haïku
ces mots qui ne demandent
qu'à s'échapper

Quelle pratique de *kukai* avais-tu avant d'en proposer un ?

Fin 2020, j'ai pris part au *kukai* virtuel de Bruxelles organisé par locasta Huppen, une belle expérience et le souvenir encourageant de voix reçues pour l'un de mes haïkus. Je participe régulièrement à des *kukais* sur le

groupe FB "Un haïku par jour" où j'aime beaucoup écrire, mais surtout lire les textes rendus anonymes, sans me laisser influencer par le nom des auteurs.

L'été dernier en résidence d'écriture avec Pascale Senk, j'ai enfin assisté à mon premier *kukai* en présentiel, séance au cours de laquelle nous avons travaillé sur un *haïga* à partir d'une superbe toile de la peintre Joëlle Kem Lika. Encore un énorme plaisir d'écriture et d'échange.

fleurs d'été
de ses yeux et sa bouche
l'éclat

Qu'est-ce que t'apporte ce nouveau *kukai*?

Avant tout le plaisir d'être entre *haijins* réunis dans le goût de l'écriture et du partage. A chaque séance, je propose à l'avance un thème ; chacun apporte trois haïkus que nous rendons anonymes. Nous en donnons lecture, commentons ceux qui nous interpellent et votons pour ceux que nous affectionnons le plus, de façon à établir un classement.

J'ai organisé à ce jour deux réunions dans un bar-restaurant de Bordeaux, la première à l'automne dernier, la deuxième en janvier. Les *haijins* participants sont ravis de cette proposition. Certains viennent d'assez loin, Paris, département des Landes, d'autres de Bordeaux ou des environs. Nos prochaines dates sont fixées aux samedis 6 avril et 8 juin². Je suis très heureuse de l'accueil qui a été réservé à mon initiative et espère pouvoir compter prochainement sur de nouveaux participants. En deux réunions, nous avons recueilli déjà de très beaux textes.

Pâquerette de novembre
cherche une petite tombe
à fleurir...

Jean-Baptiste Pélissier

Sur la décharge
du terrain vague
les campanules
Oriane Bonte

à peine visible
sous de gros nuages gris
l'arc-en-ciel
Anne Dealbert

la lune dans l'eau
patauge dans les ondes
première neige
Laurence Cenedese

Réveillon
nos vêtements de fête
en tête à tête
Christine Boutevin

trêve des confiseurs
esulé
le pèse-personne
Anne Dealbert

1. Directrice de l'atelier d'écriture « Narrations, La Manufacture de mots (écriture créative, nouvelles, techniques d'écriture, accompagnement...) » à Talence

2. Bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux, les samedis 6 avril et 8 juin 2024 de 16h à 18h

Inscriptions et renseignements :
kukai_bordeaux@outlook.fr

**Rencontre sur le haïku engagé
à la Maison des Littératures à voix haute (Nîmes)
Par Patricia Richard-Principalli¹**

Le haïku a le vent en poupe, tant parmi le grand public qu'à l'école, tant du point de vue de la réception que de la production : en témoignent le nombre de publications spécialisées comme le nombre de kukai.

Christine Boutevin, haïjine, spécialiste universitaire française de ce genre en littérature de jeunesse, coprésidente de l'AFH et membre du comité de rédaction des revues *GONG* et *l'estran*, participe activement de ce mouvement. C'est à ce titre qu'elle est intervenue à Nîmes le 28 novembre 2023 pour une « Rencontre autour du haïku engagé ».

Cette rencontre a eu lieu dans le cadre des Rencontres Diderot, association culturelle qui organise des rendez-vous littéraires et des rencontres débats sur des sujets sociaux et sociétaux, seule ou en partenariat avec Le Prolé² et d'autres associations nîmoises comme Femmes solidaires. Elle s'est tenue dans les locaux de la Maison des Littératures à voix haute. Si le public visé était un public de non spécialistes, celui-ci est cependant un public cultivé et impliqué dans la vie de la Cité, raison pour laquelle le thème choisi a été le « haïku engagé ». Cette rencontre, soigneusement pensée et menée, alternant mises en activité, contextualisations, lectures en français et en japonais, l'animatrice étant également japonophone, a fait découvrir à l'auditoire la richesse et la labilité d'un genre poétique que l'on connaît le plus souvent par Bashô, et souvent réduit pour le grand public à la représentation de la nature.

L'objectif de Christine Boutevin a d'abord été une découverte du genre, à partir de propositions à observer et travailler collectivement, concernant la thématique (le haïku ne se limite pas à la nature), les sensations (tous les sens peuvent être mobilisés, y compris dans le domaine du tragique), la forme (l'enjeu est une brièveté percutante qui élimine le superflu ; la disposition en 3 vers est propre aux traductions et aux productions en français, ce n'est pas le cas en japonais). La seule

définition du haïku est ainsi minimaliste : il s'agit d'un petit poème en japonais. Mais surtout, l'auteur ou l'autrice de haïkus s'inscrit bien souvent dans une communauté, un collectif, ce qui s'oppose à la vision longtemps prédominante en Occident du poète solitaire.

Cristine Boutevin en arrive ensuite au thème retenu : le haïku engagé, dont elle signale qu'il ne constitue pas au Japon ni en France un courant littéraire, mais que certains thèmes se prêtent à une position politique : la guerre, le nucléaire et l'écologie.

En France, les haïjins de la première heure ont été au début du XX^e siècle les auteurs marxistes René Maublanc et Jean-Richard Bloch, qui ont tous deux œuvré pour introduire ce genre accessible à toutes et à tous en France, où se sont écrits les premiers haïkus dans une autre langue que le japonais.

Les Français ont été les premiers à écrire des haïkus de guerre, dont Dominique Chipot a publié pour le centenaire de la guerre de 14-18 l'anthologie *En pleine figure : Haïkus de la guerre de 14-18* (éd. Bruno Doucey, 2013). Julien Vocance est l'auteur quant à lui de *Cent Visions de guerre* (1916). C'est dans le fait de témoigner d'une réalité tragique que l'on peut parler d'engagement :

dans les vertèbres
du cheval mal enfoui
mon pied fait : floche...

la mort dans le cœur,
l'épouvante dans les yeux,
ils se sont élancés de la tranchée

Cristine Boutevin avance plusieurs explications possibles à l'apparition en France du haïku de guerre lors de la Première Guerre : la brièveté propice à l'indicible, la sobriété plus efficace que la complexité rhétorique, la forme étrangère comme détour nécessaire pour dire l'innommable, sans compter des raisons matérielles comme le manque de papier favorisant les écrits concis.



Au moment où le haïku perd de son intérêt en France, le haïku de guerre se développe de manière importante au Japon lors de la Seconde Guerre Mondiale. L'œuvre du poète Tôta Kaneko (1919-2018) qui évoque le front et les horreurs de la guerre en est un exemple majeur, avec *Cet été-là, j'étais soldat. Mémoires de guerre d'un maître de haïku, suivi d'une sélection de quarante haïkus récents* (traduction, notes et préface Seegan Mabesoone, Pippa Editions, 2018). Il relève de ce que le poète et traducteur Seegan Mabesoone appelle la résistance japonaise³ représentée par des poètes pacifistes persécutés au Japon dans les années 1940, opposés au haïku sur les fleurs et les oiseaux. Le haïku de guerre est ainsi devenu un genre à part entière, qui continue à se développer dans les contextes de guerre actuels, comme l'Ukraine⁴.

L'engagement de Tôta Kaneko pour la paix et contre le nucléaire se manifeste encore lors de la catastrophe de Fukushima (2011). Guerre et nucléaire sont en effet très liés au Japon, où la catastrophe de Fukushima a fait écho à celles de Nagasaki et d'Hiroshima.

Le thème de l'écologie qui va de pair est également en plein essor. Le changement climatique a de fait un impact sur le haïku, qui originellement est en lien avec les caractéristiques de la nature. Mais le changement climatique remet en cause le répertoire qui ne correspond plus à la réalité nouvelle des saisons, ce qui amène les poètes d'une part à renouveler le répertoire et d'autre part à écrire pour le climat, tant au Japon qu'en France. L'association française CLER - Réseau pour la transition énergétique propose par exemple le concours « Un haïku pour le climat »⁵. De son côté, Patrick Gillet, océanographe, écrit des haïkus sous forme d'albums pour enfants afin de les alerter sur les transformations du monde, comme la disparition des pôles⁶.

Cette rencontre a donc permis d'aborder le haïku comme genre démocratique, ce qui explique sans doute sa première diffusion en France par des auteurs marxistes : il peut être lu par tous, la richesse de l'interprétation se trouvant dans la simplicité de ce qui est dit, et non dans la quête de figures de style ; il peut être pratiqué par tous, sans être réservé à une élite poétique. Tout auteur ou autrice de haïkus peut participer à des concours et être publié.e très vite. Comme poème

engagé, il permet de témoigner et d’alerter sur les maux de nos sociétés, la guerre, les catastrophes écologiques.

La rencontre s’est clôturée par un verre de l’amitié, au cours duquel se sont poursuivis les échanges.

Notes:

1. Membre des Rencontres Diderot, elle a accepté de rédiger ce compte rendu pour Gong ce dont nous la remercions vivement.

2. Le Prolé, société coopérative et siège historique des communistes gardois, est à la fois un bar et un lieu d’intenses activités culturelles à Nîmes.

3. Mabesoone, S. (textes choisis, présentés et traduits par). (2016). *Haiikus de la résistance japonaise : 1929-1945* (S. Mabesoone, Trad.; Éd. bilingue). Pippa.

4. « Huit mois de trop ! » Haïkus d’Ukraine. *L’Ours dansant*, n°23, octobre 2022. http://www.100pour100haiku.fr/ours/oursdansant_numero23.pdf

5. <https://cler.org/association/concours/>

6. Patrick Gillet (Auteur), Toni Demuro (Illustrations), *Banquise: haïkus pour les enfants*. Ed. Un chat la nuit, 2021.

Le NaHaiWrimo

Cette année, le NaHaiWrimo a été un des plus productifs avec plus de 100 haïkus par jour en moyenne. Un grand merci à Sébastien Révon qui a eu l'idée d'utiliser les chansons françaises comme musique de fond de cette rencontre annuelle. La plupart restent dans la veine du haïku de nature comme les suivants :

un bourdon
déterre le printemps
premier envol

Caroline Coppé

dans la gadoue laissée
par le bonhomme de neige
des empreintes de pas

Damien Gabriels

soudaine bourrasque
le papillon rate
son arrêt fleur

Jean-Paul Gallmann

matin d'automne -
un corbeau fait tomber la noix
sur la route

Elena Zouain

Parfois, ils se penchent sur le personnel, osant même utiliser le « je »,
si souvent décrié, et nous entraînant dans l'intime :

il était une fois
un vieux marchand de sable -
ta voix disparue

Sylvie Theraulaz

vol d'oies sauvages
et moi les pieds
dans la gadoue

Eleonore Nickolay

le vent se lève
je relève mon col
au cimetière

Yael Zrihen

Souvent, ils entrent carrément dans la veine du Senryu, comme c'est le cas dans le haïku suivant, utilisant l'autodérision, ce qui donne un bel effet :

jour de marché
devant l'étal de courges
mon selfie

Chantal Toune

Et parfois, ils nous surprennent avec une profondeur et une réflexion sur l'histoire ou les affaires courantes. Ainsi, les deux suivants ont vraiment retenu l'attention d'un d'entre nous :

au désert
cachée derrière un miroir
la bible huguenote

Dominique Cabrol

Souk de Raffah ~
tout doit
disparaître

José de Nîmes

Beaucoup au cours des ans se sont exprimés sur la validité de construire des haïkus selon un mot donné en tant que déclencheur et, bien sûr, comme pour toute chose, il y a le pour et le contre. En ce qui concerne les exemples ci-dessus, aucun ne serait né sans ce jeu-exercice que nous procure le NaHaiWriMo chaque année.

Lest absolument impossible de rendre justice à tant d'autres bons haïkus en n'en choisissant qu'une dizaine pour la sélection de GONG, donc je vous invite à aller les lire directement sur le site Facebook de NaHaiWriMo en français, et de vous y inscrire pour l'année prochaine.

<https://www.facebook.com/nahaiwrimoenfrancais>

Claire Chatelet



BINAGES DÉSHERBAGES



L'HYPERBOLE

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

L'exagération – appelée hyperbole en rhétorique – a toujours été utilisée dans les haïkus comme une figure de style. Il est même possible que le caractère inauthentique de cette façon de dire corresponde justement à la mentalité japonaise, car on ne veut pas confronter en général son interlocuteur à la dure réalité, ne serait-ce que par égard ou politesse. Quoi qu'il en soit, l'intention sous-jacente à l'exagération est de « maximiser l'intensité des sentiments difficilement mesurables par reproduction et altération au-delà de la crédibilité. »¹

L'exagération de l'image permet d'obtenir des effets comiques, « ironiques, mais aussi tout à fait sérieux. Les valeurs stylistiques qui en résultent sont l'intensification de l'émotion et une plus grande clarté, d'autre part beaucoup d'hyperboles se sont transformées en raison de leur transfert dans le langage courant en formules conventionnelles, usées et vides de sens comme dans le cas de *mille fois*, *rapide comme l'éclair*, *au rythme de l'escargot*. »²

Certains mots conservent même leur caractère générique, leur fraîcheur immédiate, comme par exemple le nom espagnol *saltamontes*, littéralement « sautemontagnes », pour désigner une sauterelle.

Il va de soi que les expressions qui tombent dans la langue de bois ne sont guère adaptées au haïku. Bien au contraire, c'est l'originalité qui est de mise !



D'ailleurs, ce qui semble être une exagération peut en fin de compte avoir été observé de manière réaliste, par exemple sur la base d'une illusion d'optique.

Le fil de la canne à pêche
atteint
la lune d'été!³
Fukuda Chiyo-ni (JP)

Ou bien une sensation devient si écrasante qu'elle repousse la réalité factuelle.

La montagne devant moi
au premier chant d'oiseau
elle s'est éloignée⁴
Matsumoto Takashi (JP)

Elle peut même aller jusqu'à un domaine qui n'est accessible qu'à un poète « éclairé ». Il semble que l'on puisse y accéder grâce au don de l'auteur pour l'attention particulière aux plus petits détails, au don de *hosomi*, qui est en même temps l'un des principes de l'esthétique de l'école de Matsuo Bashô (17^e siècle). Seul un homme véritablement éveillé dans ce sens peut entrer en osmose avec tout ce qui est vivant et avoir accès au silence intérieur qui lui permet de prêter l'oreille au silence du silence.

C'est seulement dans cet état, qu'il est capable d'entendre ce qui est autrement inaudible dans le processus continu de la recréation du monde.

Est-ce le son du brouillard –
presque imperceptible
entre les bouleaux?⁵
Mizuhara Shûôshi (JP)

En outre, il est curieux de constater dans ce contexte qu'il existe manifestement une certaine spécificité culturelle. Les exemples d'exagération sont en effet aussi nombreux dans la littérature japonaise de haïku que rares dans la littérature néerlandaise. Probablement y voit-on les choses de manière plus directe, avec une attitude plus terre à terre.

Midi d'automne –
dans la ruche
le bruit du pas des abeilles⁶
Usami Gyomoku (JP)

*fuyu-kodachi*⁷
tsuki kotsuzui ni
iru yo kana
Tajkai Kitô (JP)

hototogisu
asahi wo taki e
makuri-komi
Sakurai Ritô (JP)

Stille Herbstschatten –
Im Steingarten die Drehung
der Erde spüren
Wolfgang Beutke (DE)

mehr himmel
nun da sie sich beugt
die sonnenblume
Bernadette Duncan (DE)

So still der Morgen
daß ich sie läuten höre,
die Glockenblume.
Michael Groissmeier (DE)

Im Dom –
wir lauschen dem Choral
der Steine.
Ramona Linke (DE)

See im Nebel
bis zum Rand der Erdscheibe
drei Ruderschläge
Birgit Lockheimer (DE)

forêt nue en hiver
une nuit où la lune traverse
la moelle et les os⁸

les cris du coucou
font gicler le soleil du matin
dans la chute d'eau⁹

Ombres silencieuses d'automne
Sentir dans la rocaille
la rotation de la terre

plus de ciel
maintenant qu'il se penche
le tournesol

Si calme le matin
que je l'entends sonner
la campanule.

Dans la cathédrale –
nous écoutons le plain-chant
des pierres.

lac dans le brouillard
jusqu'au bord du disque terrestre
trois coups de rame



*verliebt
die Sterne
zirpen*
Dietmar Tauchner (AT)

épris
les étoiles
stridulent

*ein kleiner Junge
trägt in seinem Eimerchen
das Meer zur Sandburg*
Klaus-Dieter Wirth (DE)

gosse qui porte
dans un petit seau la mer
à son château de sable

*Met takken en wortels
houdt hij hemel en aarde vast –
oeroude eik.*
Herwig Verleyen (BE)

Avec ses branches et ses racines
il agrippe le ciel et la terre –
chêne millénaire.

*low winter moon
just below the reach
of my chopsticks*
Fay Aoyagi (JP / US)

lune basse d'hiver
juste hors de la portée
de mes baguettes

*big enough
for coyote howls
winter sky*
Chandra Bales (US)

assez grand
pour les hurlements des coyotes
ciel d'hiver

*Storm clouds collect –
my cup of tea contributing
steam to the system*
David Samuel Bloch (US)

Les nuages d'orage s'amassent –
ma tasse de thé contribue
à la vapeur du système

*toddler stumbles –
the subtle curving of the earth
too much for him*
Andrew Detheridge (GB)

le petit gars trébuche –
la douce courbure de la terre
c'est trop pour lui

*spring ...
the leaping boy
grabs the sky*
Michael Fessler (US / JP)

printemps ...
le garçon qui saute en l'air
saisit le ciel

*dry air –
the dog shaking off
the ocean*
Gary Hotham (US)

air sec –
le chien secoue
l'océan

*my entire world
reduced to a bus shelter ...
cold rain*
Tyrone McDonald (US)

tout mon monde
réduit à un abri de bus...
pluie froide

*mountain road
a wallaby hops
into cloud*
Leanne Mumford (AU)

route de montagne
un kangourou saute
dans un nuage

*blackbird
holding the winter sun
in its beak*
Ciarán Parkes (IE)

merle
tenant le soleil d'hiver
dans son bec

*from my shoulders
the child reaches up
to touch the moon*
John Quinnett (US)

de mes épaules
l'enfant s'élève
pour toucher la lune

*sunny day
the sky yellow
with butterflies*
Jane Reichhold (US)

journée ensoleillée
le ciel jaune
de papillons

*new moon
a crow
the size of the dark*
Dennis Stukenbroeker (GB)

nouvelle lune
un corbeau
de la taille de l'obscurité

*leafless tree
a kingfisher
fills the bare branches*
Ron Woolard (GB)

arbre sans feuilles
un martin-pêcheur
remplit les branches vides

*jachère de fleurs
le coquelicot frôle
le cosmos*
Danièle Duteil (FR)

*champ de myosotis
plus personne ne sait
où se trouve le ciel*
Delphine Eissen (FR)

*Soleil d'avril
presque aussi haut
que le chant de l'alouette*
Pascale Galichet (FR)

*Un papillon blanc
ses ailes semblent applaudir
la beauté du monde*
Patrick Gillet (FR)

*Près de mon oreille
un moustique supersonique
passe le mur du son*
Pascal Goovaets (BE)

*Des cormorans dressés
Sur les hauteurs
Où les étoiles nidifient*
Alain Kervern (FR)

*Tanto silencio
que se oye sobre el lago
a las libélulas*
Félix Alcántara (ES)

Un tel silence
que l'on entend au-dessus du lac
les libellules

*piccola mosca
scavalea una nuvola
su una finestra*
Andrea Cecon (IT)

petite mouche
grimpe à un nuage
sur la fenêtre

cherry bloom
even the moon
turns pink¹⁰
Marta Chocitowska (PL)

cerisiers en fleurs
même la lune
devient rose

maskrosboll
expanderande
universum
Helga Härle (DE / SE)

pissenlit
étendant
l'univers

a scent of iris
from the empty vase –
the room turns blue¹¹
Jasenka Kovačević (HR)

un parfum d'iris
du vase vide –
la pièce devient bleue

barco de pesca
en la bolsa nevera
el océano
Elías Rovira (ES)

bateau de pêche
dans le sac réfrigérant
l'océan

Notes:

1. Best, Otto F.: Handbuch literarischer Fachbegriffe – Definitionen und Beispiele, Frankfurt am Main (Fischer) 1973, p. 119
2. von Wilpert, Gero: Sachwörterbuch (Encyclopédie) der Literatur, Stuttgart (Kröner) 1989, ISBN 3-520-23107-7, p. 397
3. Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
4. Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
5. Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
6. Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
7. L'italique indique que les haïkus sont dans leur langue d'origine. Sauf mention contraire, les traductions sont de Klaus-Dieter Wirth.
8. D'après une traduction en allemand par Ekkehard May
9. D'après une traduction en allemand par Ekkehard May
10. Traduction probablement par l'autrice elle-même
11. Traduction par Đurđa Vukelić Rožić



ESSAIMER



ANNONCES

Il est maintenant possible de vous procurer l'anthologie qui célèbre les 20 ans de l'AFH : *UN HAÏKU À LA FENÊTRE*. Tous les adhérents et les adhérentes qui nous ont fait parvenir leurs haïkus sont publié(e)s dans cet ouvrage dont nous sommes très fiers. Vous y retrouvez aussi des haïkus des gagnants des divers concours organisés par l'AFH au fil des années.

Souscription :

Si vous désirez commander un exemplaire par la poste au coût de 14€ (frais de port: 6€ France, 3€ autres pays), veuillez envoyer un chèque au nom de l'AFH à Jean Antonini, à l'adresse postale suivante : 6B chemin de la Chapelle, 69140 Rillieux-la-Pape, France. Il est aussi possible de faire un paiement par PayPal. Pour ce faire, veuillez suivre les instructions sur https://www.association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2019/01/Paypal_AFH-1.pdf

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

GONG 84: envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : LIRE ET ÉCRIRE DES HAIKUS
DATE LIMITE : **20 MAI 2024**

KUKAÏS

Kukai de Lyon

Jeudi 18H30 -21H aux dates suivantes :
11-04-2024; 02-05-2024; 23-05-2024; 13 ou 20-06-2024 (ginko/
pique-nique dans le parc)
Infos : Danyel Borner
danyelspace69@caramail.fr

Kukai à Vannes

Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukai de Paris

Bistrot Le Bigo
33 rue Berger, 75001- Paris
à partir de 15H30 aux dates
suivantes:
27-04 ; 25-05 ; 22-06
Infos : Eléonore Nickolay
eleonore.nockolay@wanadoo.fr

Kukai à Fécamp

infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukai de Bruxelles

Infos : locasta Huppen
Elle anime aussi une formation au haïku.
iocasta.huppen@gmail.com

Kukai d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr

Kukai du bout du monde

Camaret sur Mer
infos : Gérard Dumon
kukalduboutdumonde@gmail.com



Kukai de Grenoble

infos : Véronique Gros
haikus.punks@gmail.com

Kukai de Collioure

infos : Tansuk Marlin
tansuk.marlin@sfr.fr

Kukai de Boucherville, Qc

infos : Micheline Beaudry
beaudrymicheline@hotmail.com

Kukai de Bordeaux

Prochaines rencontres au bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux, les samedis 06/04/24 et 08/06/24 de 16h à 18h.

kukai_bordeaux@outlook.fr

Kukai Manmaru

francophone-japonais
Dernier dimanche du mois
16h au Japon, 9H en Europe
Infos : Yasushi Nozu-san
m.y.nozu@nifty.com

Kukai Montpellier

Une fois par mois environ à Montpellier ou dans les environs, le kukaimed se réunit les samedis après-midi dans l'appartement de l'un des participants. On y amène notre bonne humeur, trois haikus et une collation. Il est le plus ancien en France après Paris. Si vous passez par chez nous, appelez au 0781256963 vous êtes le ou la bienvenue. Fitaki

HAÏBUN—AFAH

L'écho de l'étroit chemin

Deux numéros de *L'écho de l'étroit chemin* par an seront maintenus, pour les haïjins qui le souhaitent. Ils paraîtront fin juin et fin décembre. Les textes seront écrits soit sous la forme de haïbun, soit de tanka-prose.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 46
Thème : « Un monde flottant » ou
Thème libre
Échéance : le 1^{er} juin 2024

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 47
Thème : « Vacuité »
Ou Thème libre
Échéance : le 1^{er} décembre 2024

Un seul haïbun par personne –
Caractères : Times New Roman 12,
sans effets spéciaux de mise en
page.

Envoi à : danhaibun@yahoo.fr

Rencontre dans l'Aude

Rencontres de haïku dans l'Aude en France du samedi 1er au samedi 8 juin 2024 au lieu-dit : la perruche du buis

(<http://www.perruchedubuis.fr/>)

Tarif : 300 € (en 3 chèques de 100 €) comprenant : nourriture, logis, animations.

Pour en savoir plus : la page FB : pierres, haïkus, ciseaux ;

<https://www.facebook.com/groups/5572100099545672>.

Si vous êtes intéressé.e, contactez en MP Fitaki : nadiphil@wanadoo.fr ou lepoetilbus@gmail.com

Autres annonces:

l'estran, une revue internationale pour partager l'esprit du haïku

J'ai le plaisir de vous annoncer que le deuxième numéro de *l'estran*, une revue pour partager l'esprit du haïku est désormais disponible. Après la traduction inédite de 32 haïkus de Hasegawa Kai dans le premier numéro, le dossier spécial est cette fois-ci consacré à Kaneko Tohta, considéré par beaucoup comme le poète de haïku japonais le plus important du 20^e siècle, avec une biographie ainsi que des extraits de ses conférences sur le haïku et une quarantaine de haïkus, dont la grande majorité est probablement disponible en français pour la première fois. Corinne Atlan est l'invitée spéciale et partage sa connaissance de la culture nippone ainsi que son expérience de traductrice de haïkus japonais. Il y a également un texte inédit en français de feu Kenneth White sur son voyage au Japon sur les pas de Matsuo Bashō. Enfin, en plus de quelques essais des invités et des membres de l'équipe éditoriale et d'une présentation du *saijiki* d'Alain Kervern, ce deuxième numéro offre la sélection de haïkus d'une soixantaine d'auteurs.

Pour commander ce numéro (ou le premier numéro) ou avoir plus d'informations sur le contenu et les auteurs sélectionnés, vous pouvez aller sur le site www.haikuspirit.org/lestran.html Gilles Fabre

Pour la 6^e année, la ville de Beauchamp organise un concours international de haïku placé sous la présidence de Patrick Fetu.

Cette année, le thème est le livre. Ce concours est gratuit et ouvert à tous. Trois catégories d'âge : Enfants jusqu'à 12 ans, Jeunes de 13 à 17 ans, Adultes à partir de 18 ans.

Règlements du concours sur le site Internet : ville-beauchamp.fr

Les textes devront être envoyés au plus tard le 26 avril à l'adresse courriel suivante : haiku@ville-beauchamp.fr

L'annonce des résultats et la remise des prix auront lieu le dimanche 26 mai à la salle des fêtes de Beauchamp dans le cadre du mangachamp.

Toutes nos félicitations à notre adhérente Anne Brousmiche qui a eu l'honneur de recevoir deux prix décernés par l'association Rencontres européennes Europoésie en lien avec l'Unicef :

-Diplôme d'honneur 2023 pour la catégorie "Poème bref et haïku", thème protection de l'enfance.

-Prix spécial 2023 pour l'ensemble de son œuvre.

La réception des manuscrits pour le prochain Solstice est ouverte. Vous pouvez envoyer vos manuscrits jusqu'au 15 juin 2024 à solsticeafh@gmail.com



COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES

Nous désirons recevoir des nouvelles de nos lecteurs et de nos lectrices. N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions, vos commentaires, vos articles, vos haïkus, vos découvertes, etc. Nous serons très heureuses de vous lire. Pour communiquer avec nous, veuillez utiliser les adresses suivantes : **genevievefillion@yahoo.ca** et **christine.boutevin@hotmail.fr**

Cher Jean,

J'ai reçu GONG n° 82.

Je voudrais féliciter la nouvelle équipe pour cette première!

Le son du GONG est bien nouveau, mais il nous est aussi familier! C'est un fin mélange entre tradition et renouveau. Merci, Jean, pour le courage et l'enthousiasme pendant ce long voyage à la recherche de mots, d'images, d'émotions discrètes et d'idées éclairantes. À la recherche du haïku parfait. Je vais continuer à lire, tes textes, tes poèmes, tes haïkus. Je suis sûre que tu en écriras de très beaux et de très vrais.

Bien amicalement,

Zlatka Timenova

Bonjour Geneviève et Christine,

Je voulais vous dire personnellement que vous avez fait un super travail sur votre premier numéro de GONG. J'imagine à peine le boulot que cela représente et j'espère que cela vous a plu malgré tout, que vous vous sentez prêtes à continuer. N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit. Il faut imaginer tous les heureux à qui vous permettez de s'immerger dans la poésie ! Lorsque j'ai découvert cette revue, j'ai été très chamboulée. Je trouve donc votre travail très important.

Ninon

Bonjour Geneviève,

J'en profite pour te féliciter de même que Christine pour la qualité de votre première édition de la revue GONG. Je suis abonnée depuis 15 ans et à chaque fois, j'apprends de nouvelles informations sur le haïku et les haïkistes du monde francophone. En plus d'être informative, la revue recèle un trésor de beaux haïkus. J'ai toujours un coup de cœur pour la chronique « Moissons ». J'ai beaucoup aimé l'article de Thierry Cazals intitulé « L'œil qui écrit ». La qualité d'impression et la beauté des images jointes à cet article sont particulièrement réussies.

Micheline Aubé

Honnêtement j'ai été impressionnée par la qualité et la pertinence des articles...par la captation en haïkus de tous ces petits moments éphémères de cette vie...qui pourraient sembler anodins jusqu'au jour où ils viendraient à nous manquer. Le haïku est devenu ma façon au fil des ans de tenir mon journal intime et de transcrire mes instants de réflexions, d'émerveillement, de joies toutes simples...GONG explore tout ça avec brio! Bravo!

Elena Martinez

Très beau numéro, encore une fois. Bravo.

Louise Vachon

Belle continuation, cette nouvelle mouture de GONG est très intéressante et agréable à lire. L'alternance d'articles thématiques, de recensions, de haïkus et du courrier des lecteurs est plaisante. J'ai particulièrement aimé "L'œil qui écrit" ! Merci pour la qualité de cette revue sur papier dont je garde précieusement les numéros.

André Dametti

J'aime beaucoup le dossier "Kigos tête en bas"

Eléonore Nickolay

Bravo pour le nouveau numéro de GONG et bravo aux nouvelles directrices Geneviève et Christine; Jean a passé la flamme avec succès! L'esprit et les plumes (comme dit le précieux imagiculteur Danyel dans son éditorial) sont toujours alertes et inspirantes. Le thème sur les kigos « sens dessus dessous » et l'hommage éclairé par l'oeil qui écrit m'ont beaucoup plu. Merci Geneviève de questionner les lecteurs (sur Facebook) et de susciter leurs réflexions. Je ne manquerai pas bien sûr d'y contribuer si une idée lumineuse me traverse! Bon départ à tous sur la route 2024.

Françoise Saint-Pierre

Ces haïkus de Christophe Kochowski auraient dû paraître dans le numéro 82 de GONG dans la sélection des haïkus sur le thème du nouvel an. Toutes nos excuses à l'auteur. Les voici:

00h00/ l'année disparaît/dans la nuit

an passé /au petit déjeuner/ un œuf

sous les draps/ des confettis – /premier matin

Bonjour, aujourd'hui, en ce 8 mars, journée internationale des droits des femmes, j'ai eu envie de partager ici les poèmes brefs de quelques autrices. J'ai fait cette sélection à partir de l'anthologie *Un haïku à la fenêtre* publiée par l'Association Francophone de Haïku (AFH) en 2023 à l'occasion de ses 20 ans. **locasta Huppen**

dans le miroir / l'ado se regarde / devenir femme (Geneviève Rey)

vertige / dans la grande roue il dit / qu'il m'aime (Eléonore Nickolay)

lisser ta chemise / sous le poids du fer / la planche grince (Louise Dandeneau)

fête des mères / jamais de collier de nouilles / autour de mon cou (Sandra Houssoy)

la Loire à sec / ce sentiment de vide / après l'accouchement (Monique Leroux Serres)

ses petits doigts / écartés dans la lumière / lait de la tétée (Cristiane Ourliac)

8 mars / de la confiance en nous / rien de plus (locasta Huppen)

vieille maison / le chuchotis de ma mère / Ah ! Ces herbes folles... (Zlatka Timenova)

semelles d'écume / la vieille dame / a vingt ans (Annie Chassing)

retour des bourgeons / sur le dos de la centenaire / un châle de plus (Michèle Harmand)

cette main rugueuse / effleurant ma joue / son dernier mot d'amour (Marie Thérèse Truong)

matin du 8 mars / une vieille-jeune me sourit / dans le miroir (Céline Lebel)

GONG revue francophone de haïku N° 83 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée à
la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Geneviève Fillion et Christine Boutevin (Directrices), Jean Antonini, Isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Rose DeSables, Danièle Duteil, Éléonore Nickolay, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.* Les auteur.e.s sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto-titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

nuit étoilée
un avant et un après
le Big Gong
Danyel Borner

arrivée des outardes
sur la revue GONG
le chat au soleil
Geneviève Fillion

ÉDITORIAL	04	
LIER ET DÉLIER	06	LE TANKA...TOUT UN POÈME!
	18	UN HAÏGA DE MARIE-DOMINIQUE BIDARD
SILLONS	20	JOHN KINORY
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA
	31	REVUES
	33	LIVRES
MOISSONS	40	LE PRINTEMPS
POLLINISATION	52	LE HAÏKU EN LIGNE
	55	HAÏKUS DE MANMARU
	56	UN NOUVEAU KUKAÏ À BORDEAUX
	60	RENCONTRE SUR LE HAÏKU ENGAGÉ
	64	LE NAHAÏWRIMO
BINAGES, DÉSHERBAGES	68	L'HYPERBOLE
ESSAIMER	76	ANNONCES
	80	COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danyel Borner
HAÏGA	19	Marie-Dominique Bidard
PHOTO-HAÏKU	51	Danyel Borner
ENCRITURE	67	Danyel Borner
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D.Borner, Isabelle Rakotoarijaona